



Photo : Martino Pietropoli, 2017.

*Une proposition de coopération sociologique
située dans l'horizon des sciences*



2025 - 1



Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

**Pour répondre au problème de la pertinence sociologique.
Engager le défi ontologique**

Ryder Gillespie

Département de sociologie, Université de Montréal, Canada

Contact : ryder.gillespie@umontreal.ca

Doctorant en sociologie à l'université de Montréal

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Pour répondre au problème de la pertinence sociologique. Engager le défi ontologique

Face à la faible portée pratique de ses recherches, face à la faible considération sociale dont elle fait l'objet et face aux polémiques intérieures qui l'agitent encore régulièrement, une question revient souvent : est-ce que les sociologues sont pertinents lorsqu'ils proposent des connaissances sur le monde social ? Cette question masque bien souvent un triple enjeu : celui d'une capacité à réaliser la *reconnaissance* de ses énoncés, celui d'une capacité à réaliser le caractère d'*adéquation* entre ses énoncés et le réel observé et enfin celui d'une capacité à réaliser le caractère d'*utilité* de ses connaissances. À l'occasion de cet article, nous chercherons à aborder le problème de la pertinence en sociologie en soulignant dans un premier temps la précarité de la justification sociologique. Dans un second temps, en nous appuyant sur une définition de la science, nous proposerons que la pertinence de la science repose sur sa capacité à produire de l'objectivité en posant les problèmes de la définition et de l'accès à la réalité qu'elle considère. Enfin, nous verrons dans un troisième temps qu'à la question ontologique « Qu'est-ce que le social ? » les sociologues peinent non seulement à formuler une réponse satisfaisante, mais que la question elle-même pose un problème de pertinence. Considérant que cette difficulté est révélatrice d'un probable « obstacle épistémologique », nous proposerons en conclusion que, face au défi de la précarité de la sociologie, ce soit dans la résolution de leur propre pertinence que les sociologues puissent concrétiser leur pertinence pour les autres. Proposition qui nous conduira à esquisser ce qui nous semble être le problème central de la sociologie contemporaine : celle d'une capacité des sociologues à produire une explication scientifique de leur propre capacité d'explication, autrement dit de résoudre le problème d'une science de la science.

Mots clés : sociologie, ontologie, épistémologie, pertinence, science, morphologie, autonomie

1. Quelle pertinence de la sociologie ?

La sociologie a-t-elle vocation à être pertinente ? Poser une telle question pourrait apparaître impertinent lorsque des sociologues lèvent le voile sur la reproduction des inégalités scolaires¹, lorsqu'ils soulignent l'importance du logement dans les questions de pauvreté², ou encore lorsque, par exemple, ils rendent explicite une aliénation sociale qui nous entraîne collectivement dans une accélération sans fin de nos activités³. À ce titre, l'étude de ce que nous appelons plus généralement les « problèmes sociaux »⁴ consacre *a priori* l'évidence d'une pertinence de la sociologie. Mais si les travaux engagés par cette discipline avaient véritablement su rendre explicites les problèmes étudiés et su produire des connaissances nouvelles, n'auraient-ils pas dû aussi générer les conditions permettant de les résoudre ?

Si nous considérons que la pertinence désigne l'expression d'un jugement d'adéquation cognitive d'un individu avec les propos ou les actes d'autrui, alors la pertinence est la reconnaissance par autrui de ce qu'une des parties savait déjà. Elle est l'expression de l'état d'un rapport intersubjectif⁵, socialement définie et rattachée à la situation d'interaction dans laquelle elle est produite. Elle signifie une stabilisation de ce rapport et manifeste la reproduction sociale du même. Entendue ainsi, la pertinence est confirmatoire. Or ce registre semble particulièrement caractéristique de la sociologie contemporaine si nous considérons, à la différence des sciences

¹ BOURDIEU, Pierre et Jean Claude PASSERON. *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1964; BOURDIEU, Pierre et Jean Claude PASSERON. *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1970; LAHIRE, Bernard. *Enfances de classe: de l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Éditions du Seuil, 2019.

² DESMOND, Matthew. *Evicted: Poverty and Profit in the American City*, New York, Crown Publishers, 2016.

³ ROSA, Hartmut. *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010.

⁴ DORVIL, Henri et Robert MAYER. *Problèmes sociaux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Problèmes sociaux & interventions sociales, 2001; CEFAL, Daniel et Cédric TERZI. *L'expérience des problèmes publics, L'expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. Raisons pratiques, 2012, <https://books.openedition.org/editionsehess/19522>; ROY, Shirley et Marcelo OTERO. *Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui: repenser la non-conformité*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Problèmes sociaux et interventions sociales, 2013.

⁵ SPERBER, Dan et Deirdre WILSON. *La pertinence: Communication et cognition*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Propositions 1989, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35043442n>; DESSALLES, Jean-Louis. *La pertinence et ses origines cognitives: nouvelles théories*, Paris, Hermes Science publications-Lavoisier, 2008, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41413674f>.

de la nature, son attachement aux écrits des fondateurs de leur discipline et à la stagnation épistémologique qui en découle⁶.

Mais est-ce que résoudre cette dimension intersubjective de la pertinence est suffisant pour une science ? D'ailleurs comment être sûr que ce jugement social de pertinence est fondé ? Les sociologues revendiquent historiquement un statut de science ou, a minima, la scientificité de leur démarche, faisant de leur rapport au réel un élément central de la justification de leur engagement de connaissance⁷. Pourtant, au regard du peu d'effets que ces travaux produisent sur le monde et plus spécifiquement sur l'expansion de la connaissance sociologique elle-même, nous pouvons questionner leur capacité à produire et à étendre ce rapport de pertinence au réel.

Le pluralisme qui caractérise la sociologie contemporaine⁸, c'est-à-dire cet arbitraire qui semble condamner les sociologues à ne pas pouvoir établir des méthodes et des théories partagées et univoques pour faire sens des situations qui les concernent, apparaît d'ailleurs révélateur de cette difficulté. Or ce problème perdure depuis l'avènement de la sociologie moderne et les sociologues s'interrogent régulièrement sur leur capacité à le résoudre⁹.

Ces derniers ont longtemps cultivé et cultivent encore souvent l'idée d'un dualisme épistémologique¹⁰. Fondés dans l'idée que leur objet est radicalement différent, en raison de la

⁶ Comme le souligne par exemple D. Schnapper, lorsqu'elle écrit que les résultats de la sociologie « ne sont pas cumulatifs au sens des sciences dites dures. Tocqueville ou Durkheim continuent à inspirer la recherche et la compréhension de nos sociétés, ils ont proposé des analyses dont certaines restent valables. Ils ne sont pas “dépassés” ou “obsoletés” dans la recherche vivante. Galilée, lui, est “dépassé”. » : BOUDON, Raymond. « La sociologie : science ou discipline ? », *Commentaire*, vol. 136, no 4, 2011, <https://doi.org/10.3917/comm.136.1001>.

⁷ DUFOUR, Stéphane, FORTIN, Dominic et Jacques HAMEL. *L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1991; BERTHELOT, Jean-Michel, *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, PUF, 2012; PAUGAM, Serge. *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2010.

⁸ BERTHELOT, Jean-Michel. *L'intelligence du social: le pluralisme explicatif en sociologie*, Paris, PUF, 1990; BERTHELOT, Jean-Michel. « Plaidoyer pour un pluralisme sous contraintes », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, no XLI-126, 1 septembre 2003, p. 35-49, <https://doi.org/10.4000/ress.532>; DUBAR, Claude. « Le pluralisme en sociologie : fondements, limites, enjeux », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, no 1, 21 mars 2006, <https://doi.org/10.4000/socio-logos.20>; LAHIRE, Bernard. *Monde pluriel: penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, 2012.

⁹ CAILLÉ, Alain et al. *Une théorie sociologique générale est-elle pensable ? : de la science sociale*, Paris, La Découverte, 2004, <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-2.htm>; CAILLÉ, Alain. « La situation actuelle de la sociologie », *Sociologies* [En ligne], Débats, 6 juillet 2011, <http://journals.openedition.org/sociologies/3548>.

¹⁰ Une division manifestée dès la querelle des méthodes, *Methodenstreit*, à la fin du 19^e siècle. Opposant notamment l'école rationaliste autrichienne de C. Menger et l'école empiriste allemande de G. Schmoller, ce débat ancrera les sciences sociales dans « des visions antagoniques des problèmes et des objectifs de recherche » : CHARBONNEAU, Mathieu. « Économie, droit et histoire : le Methodenstreit, plus qu'une « querelle des méthodes » », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, no 65, 20 janvier 2021, <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.12083>; PASSERON, Jean Claude. *Le raisonnement sociologique: Un espace non-popperien de l'argumentation*, Paris,

complexité, de l'historicité des phénomènes qu'ils étudient et de la nature même des êtres — doués de rationalité — qui les composent, ils trouvent ainsi une justification à ne pas satisfaire aux impératifs de la science. Mais une telle considération est-elle pertinente? N'est-ce pas là justement l'expression d'un sacrifice? Celui d'une pertinence du rapport au réel au prix de la préservation d'une pertinence intersubjective? Et par extension, n'est-ce pas un choix qui condamne la sociologie à ne pouvoir résoudre le problème de sa précarité?

De nos jours, le manque de pertinence de la sociologie est particulièrement manifeste lorsque s'expriment, à son endroit, des critiques récurrentes, aussi bien externes¹¹ qu'internes¹². Ce déficit de pertinence, les sociologues le reconnaissent eux-mêmes lorsqu'ils expriment leur malaise face à ce qu'ils perçoivent comme l'expression d'une précarité de leur discipline¹³, qu'ils utilisent le terme de « crise » pour qualifier cette situation¹⁴ ou qu'ils expriment leurs inquiétudes

Albin Michel, 2006; BERTHELOT, Jean-Michel, op. cit. 2012; RAYNAUD, Dominique. *Sociologie fondamentale - Étude d'épistémologie*, Paris, Éditions Matériologiques, 2021.

¹¹ En France, notamment, quand un journaliste et essayiste publie *Malaise dans l'inculture* en 2015, au sein duquel il exprime une critique sévère de la sociologie, ou quand, quelques mois plus tard, un premier ministre s'en prend à la sociologie du fait qu'elle entretiendrait une « culture de l'excuse » : LAHIRE, Bernard. *Pour la sociologie: et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »*, Paris, La Découverte, 2016. Nous pensons aussi aux choix politiques et économiques des gouvernements, comme celui du Japon en 2015 et du Brésil en 2018 de réduire le financement accordé aux universités et départements de sciences humaines et sociales.

¹² Nous pensons ici, par exemple, à la critique de la délivrance d'une thèse pour un travail d'astrologie : LAHIRE, Bernard, CIBOIS, Philippe et Dominique DESJEUX. « Analyse de la thèse de Madame Elizabeth Teissier - Situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination/rejet dans les sociétés postmodernes » (Soutenance), Paris, Université de Paris, 2001. À la publication de critiques telles que celles de : HEINICH, Nathalie. *Le bêtisier du sociologue*, Paris, Klincksieck, 2009. À la production d'un canular contre un sociologue au motif d'un manque de scientificité de sa sociologie : QUINON, Manuel et Arnaud SAINT-MARTIN, « Le maffesolisme, une « sociologie » en roue libre. Démonstration par l'absurde », Billet, Zinsel, mars 2015, <https://zinsel.hypotheses.org/1713>; <http://zinsel.hypotheses.org/files/2015/03/Le-maffesolisme-une-sociologie-en-roue-libre-Carnet-Zinsel-7-mars-2015.pdf>. Ou encore à la polémique suscitée par la publication du *Danger Sociologique* : BRONNER, Gérald et Etienne GÉHIN. *Le danger sociologique*, Paris, PUF, 2017.

¹³ Comme le souligne le rapport rédigé en 2001 par l'anthropologue M. Godelier, visant à rendre compte de *l'état des sciences de l'homme* en France, ou dans le *Rapport mondial sur les sciences sociales* de l'UNESCO publié en 2010 : GODELIER, Maurice. « L'état des Sciences de l'Homme et de la Société en France et leur rôle dans la construction de l'Espace Européen de la Recherche », Paris, avril 2002; UNESCO, *World Social Science Report: Knowledge Divides*, Paris, Unesco Publ, 2010. Une précarité que nous retrouvons dans les discours de sociologues aussi aux États-Unis : LIPSET, Seymour MartinÉ « The State of American Sociology », *Sociological Forum*, vol. 9, no 2, 1994, p. 199-220; HOUSE, James S. « The Culminating Crisis of American Sociology and Its Role in Social Science and Public Policy: An Autobiographical, Multimethod, Reflexive Perspective », *Annual Review of Sociology*, no 45, 2019, p. 30.

¹⁴ Si l'usage de ce terme est de nos jours moins courant un certain nombre de sociologue l'ont mobilisé, tels : GURVITCH, Georges. « La crise de l'explication en sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, no 21, 1956, p. 3-18; BOUDON, Raymond. *La crise de la sociologie. Questions d'épistémologie sociologique*, Genève, Droz, 1971, <https://www.cairn.info/la-crise-de-la-sociologie--9782600040648.htm>; BOUKRAA, Lies. *De la crise de la sociologie au problème de son objet*, Paris, L'Harmattan, 2003. Plus récemment, les sociologues M. Wieviorka et R. Khosrokhavar cherchent à lier le problème de la crise de la sociologie à celui d'une sociologie de la crise : WIEVIORKA, Michel.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025

pour leur avenir¹⁵. À ce titre, la publication ces dernières années, de nombreux appels et manifestes invitant à résoudre cette situation, apparaît significative d'une prise de conscience de la nécessité de résoudre ce problème¹⁶. Malgré cela, les sociologues peinent à trouver une solution. Pourquoi ? Serait-il possible qu'ils soient les premiers responsables de cette situation ?

Pour y répondre, nous reviendrons dans un premier temps sur la façon dont les sociologues ont pu défendre la pertinence de la sociologie, puis, dans un second temps, nous exposerons ce qui fait à notre sens la pertinence de la science. Ce faisant, nous confronterons la revendication de la sociologie à la pertinence scientifique au miroir de son désir d'adhérer à l'objectivité d'une science. Enfin, considérant sa difficulté à réaliser la convergence de ces deux registres, nous proposerons l'hypothèse que cette situation manifeste l'existence d'un « obstacle épistémologique¹⁷ ». Un obstacle interne aux logiques sociales dont les sociologues se font eux-mêmes les vecteurs et qu'ils se doivent de résoudre s'ils veulent résoudre le problème de leur propre pertinence.

« La sociologie et la crise. Quelle crise, et quelle sociologie ? », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 127, no 2, 2009, p. 181-98, <https://doi.org/10.3917/cis.127.0181>; KHOSROKHAVAR, Farhad. « La crise de la sociologie et la sociologie de la crise », *Revue du MAUSS*, vol. 56, no 2, 2020, p. 345-357, <https://doi.org/10.3917/rdm.056.0345>.

¹⁵ C. Grignon voit la sociologie naître d'une « configuration historique singulière » et l'exhorte à faire ses preuves sous peine de « disparaître » : LAHIRE, Bernard. *À quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte, 2004, p. 132-133, <http://www.cairn.info/a-quoi-sert-la-sociologie--9782707144218.htm>. De la même façon, le titre choisi pour le numéro 56 de la revue du Mauss publié en 2020 suggère aussi ces craintes en posant la question : « Nous l'avons tant aimée... la sociologie : et maintenant ? ». Ou, comme le souligne M. Burawoy, en évoquant toutefois une issue plus positive, celle d'un renouveau de la sociologie : BURAWOY, Michael. « The State of US Sociology: From Crisis to Renewal », *Critical Sociology*, vol. 48, no 2, 1 mars 2022, p. 193-196, <https://doi.org/10.1177/089692052111069419>.

¹⁶ Nous pensons ici notamment au *Manifeste pour les sciences sociales* : WIEVIORKA, Michel et Craig CALHOUN. *Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, <http://www.editions-msh.fr/livre/?GCOI=27351100604460>. À l'appel *Pour une nouvelle sociologie classique* : CAILLÉ, Alain et Frédéric VANDENBERGHE. *Pour une nouvelle sociologie classique*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2016. Mais aussi au *Manifeste pour la science sociale* : LAHIRE, Bernard. « Manifeste pour la science sociale », *AOC Media*, 2 septembre 2021, p. 4. Ou encore à la publication par un collectif, de *Pour une science du social* : DULAC, *Pour une science du social*, Paris, CNRS éditions, 2022.

¹⁷ BACHELARD, Gaston. *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1972 [1938].

2. La pertinence de la sociologie

Plusieurs sociologues ont cherché à répondre à la question de ce qui faisait la pertinence de la sociologie¹⁸. C'est notamment le cas de trois prises de position exprimées ces dernières années et sur lesquels nous nous appuyerons. En 1996, B. Lahire s'intéressait tout particulièrement aux conditions d'une pertinence interprétative de la sociologie à l'occasion de *Risquer l'interprétation*¹⁹. En 2012, H. Becker, soulevait le problème du risque de vouloir *rendre la sociologie pertinente* pour une demande publique²⁰. Enfin, en 2016, en ouverture du congrès de l'Association française de sociologie, Y. Gingras questionnait les risques que posent certaines logiques académiques sur le maintien d'une scientificité garantissant la *pertinence de la sociologie*²¹. Précisons ici les termes par lesquels ces différents auteurs abordaient la question de la pertinence.

2. 1. La pertinence du réalisme scientifique

Pour le sociologue B. Lahire, la pertinence de l'interprétation sociologique s'inscrivait principalement dans la mise en œuvre d'une démarche lui permettant de produire des interprétations pouvant être « qualifiées de scientifiques ». Cet engagement, écrit-il, implique la mise en œuvre de quatre qualités : la mise en évidence de matériaux empiriques ; l'explicitation et la justification des raisons théoriques ayant présidé à leurs sélections et à leurs articulations ; une capacité à préciser le contexte d'observation ; et enfin, une présentation des résultats cohérente et logique découlant de la mise en œuvre et du respect de ces trois premières étapes²².

¹⁸ Pour des questions de longueur, nous ne développerons pas ici la question de l'utilité, à l'image des réponses qui ont pu être formulées par R. Boudon et B. Lahire à la question *à quoi sert la sociologie ?* ou par exemple F. Dubet à la question *à quoi sert vraiment un sociologue ?*. Autant de positions qui nous apparaissent soulever les mêmes problématiques que celles qui touchent à la question de la pertinence : BOUDON, Raymond. « À quoi sert la sociologie ? », *Cités*, vol. 10, no 2, 2002, p. 133-156; LAHIRE, Bernard, op. cit., 2004; DUBET, François. *À quoi sert vraiment un sociologue ?* Paris, Armand Colin, 2011.

¹⁹ LAHIRE, Bernard. « Risquer l'interprétation. Pertinences interprétatives et surinterprétations en sciences sociales », dans *Enquête*, no 3, 1996, p. 61-87. <http://journals.openedition.org/enquete/373>.

²⁰ BECKER, Howard. « Rendre la sociologie pertinente pour la société », dans *SociologieS*, 2012. <http://journals.openedition.org/sociologies/3961>.

²¹ GINGRAS, Yves. « Nature et pertinence de la sociologie », dans *Socio*, no 7, 2016b, p. 247-264. <https://journals.openedition.org/socio/2564>.

²² LAHIRE, Bernard, art. cit., 1996, par 2.

En s'engageant dans une telle voie, pour B. Lahire, il est possible de garantir non seulement la qualité des énoncés produits, mais aussi d'engager la sociologie dans une confrontation collective et critique susceptible de nourrir une cumulativité propre à la production des connaissances scientifiques. Et si le travail des sociologues n'en consiste pas moins à ses yeux en une suite d'« actes interprétatifs²³ », c'est par leurs ancrages empiriques²⁴ et par le caractère tout à la fois maîtrisé et explicite d'un tel engagement qu'il est possible de s'éloigner du sens commun, généralement flottant, que l'on prête à l'idée d'« interprétation ».

Nous retrouvons cet engagement à la scientificité comme fondement à la pertinence sociologique dans les perspectives présentées par H. Becker et Y. Gingras. Le premier, en des termes simples, formule le constat que pour comprendre comment fonctionne la société, il convient d'adhérer à un « principe de réalité » et donc que pour être pertinent, le sociologue doit prêter attention à tout ce qui mérite son attention, car, écrit-il, là résiderait « la meilleure façon de produire de la connaissance réellement utile²⁵ » ; pour le second, la pertinence de la sociologie repose sur la mise en œuvre de travaux « sérieux et méthodiques menant à des conclusions fondées sur des données probantes²⁶ . »

Ainsi, ces trois auteurs font de la pertinence de la sociologie un produit du travail intellectuel et rationnel engagé par le chercheur, dont la raison d'être et la justification sont profondément ancrées dans le réel, c'est-à-dire dans la capacité de s'engager dans un réalisme scientifique. Toutefois, ces auteurs s'accordent aussi sur le fait que cette pertinence s'inscrit dans une discipline dont les conditions de concrétisation de son caractère scientifique sont considérées acquises. Ce faisant, ils mettent surtout l'accent sur les risques d'un détournement de cet engagement scientifique et donc sur le risque d'une perte de pertinence lorsque les sociologues rencontrent d'autres milieux ou s'engagent dans des logiques sociales qui relèvent de définitions différentes de la pertinence.

²³ *Ibid.*

²⁴ Comme le souligne ce dernier « Quelle que soit la pertinence attestée, éprouvée dans l'enquête empirique, d'une interprétation complexe, relativement cohérente et conceptualisée (une théorie du social), aucun chercheur en sciences sociales ne sera jamais dispensé de faire la preuve empirique sur d'autres terrains, d'autres objets, d'autres époques, d'autres populations, etc. ». *Ibid.*, par. 16-17.

²⁵ BECKER, Howard, art. cit., 2012, par. 8.

²⁶ GINGRAS, Yves, art. cit., 2016b, p. 262-263.

2. 2. *La pertinence de l'engagement collectif*

Comme le souligne B. Lahire, au-delà de la qualité scientifique d'un travail individuel, la pertinence sociologique repose bien plus largement sur l'engagement collectif du chercheur. L'objectif des sociologues est de « rendre raison du monde social²⁷ », et pour cela ceux-ci s'engagent « à livrer et à mettre en débat leurs actes [...] de recherche²⁸. »

Mais si la recherche est une activité collective à laquelle les sociologues adhèrent, le choix de leur engagement collectif peut nuire à leur pertinence. Une perte de pertinence notamment visible selon ce dernier, lorsque certains sociologues véhiculent l'idée que la pertinence du travail sociologique relèverait d'une « démocratie interprétative²⁹ » ou pire, lorsque confondant surinterprétation et mésinterprétation, ils en viennent à rejeter des « interprétations qui n'agrèeraient pas aux enquêtes³⁰. » Développant notamment le problème de la surinterprétation, B. Lahire souligne ainsi le problème du sociologue qui cherche à « séduire les acteurs dont il flatte les thèmes de prédilection³¹ » et qui se retrouve ainsi conduits à succomber à « une inflation verbaliste du discours interprétatif³². » Il critique aussi le risque d'un investissement insuffisant dans la réalité sociale étudiée qui peut conduire le sociologue à se fonder sur des critères qui relèvent d'une réalité qui lui est propre³³. Plus grave encore, il évoque le risque d'une pertinence fondée sur un désengagement du sociologue des contraintes de l'investissement social pour satisfaire à des logiques individuelles, le conduisant dans une « logique de l'enfermement théorique et de la dénégation des faits³⁴. » Enfin, évoquant le cas inverse d'une sous-interprétation, il met en garde contre le risque d'un travail restant trop près de l'empirie et s'engageant trop faiblement dans l'analyse. Une telle sociologie, écrit-il, ne se mettrait pas en capacité de réaliser une « surinterprétation contrôlée » que B. Lahire appelle de ses vœux.

²⁷ LAHIRE, Bernard, art. cit., 1996, par. 16.

²⁸ *Ibid.*, par. 2.

²⁹ *Ibid.*, par. 1.

³⁰ *Ibid.*, par. 3.

³¹ *Ibid.*, par. 6.

³² *Ibid.*, par. 6.

³³ Amenant ce dernier à projeter « le rapport qu'il entretient avec l'objet de connaissance en tant que sujet connaissant dans la tête (les représentations, les structures de perception, etc.) de ceux qu'il étudie ». *Ibid.*, par. 9.

³⁴ *Ibid.*, par. 12.

H. Becker aborde cette question de la dimension collective autrement. Il constate le risque que fait peser sur les sociologues l'injonction à la pertinence et manifeste sa crainte que la quête d'une pertinence selon des critères empruntés au monde politique et moral n'ait pour effet de rendre la sociologie « non pertinente » sur le plan scientifique³⁵. Reconnaissant que la définition des problèmes sociaux ne se fait pas dans un « vide social » et que, bien souvent, la pertinence de la sociologie est réduite à sa capacité à « résoudre ou à contribuer à résoudre des problèmes définis par d'autres³⁶ », il n'en considère pas moins que si les sociologues souhaitent être pertinents, ceux-ci doivent s'engager dans une démarche qui leur est propre et ne pas se soumettre à des injonctions dont les critères de pertinence ne sont pas ceux définis par les sociologues. Dans le cas contraire, cela reviendrait à les assujettir à une « pensée politique » imposée de l'extérieur³⁷, décorrélé du temps et du lieu du travail sociologique lui-même³⁸. Une décorrélation particulièrement problématique car la demande sociale est bien souvent, dans un premier temps, peu à même d'accepter les réponses proposées par les sociologues, ces derniers la confrontant bien souvent au fait qu'elle est partie prenante des problèmes qu'elle veut résoudre³⁹.

De son côté, Y. Gingras aborde le problème de la dimension collective sous l'angle des risques qui pèsent dès lors que les sociologues prêtent trop attention aux logiques académiques dans lesquelles ils s'inscrivent. En privilégiant ainsi des visées autres, telles que les « modes de recrutement et de formation⁴⁰ », les sociologues seraient par exemple conduits dans un « substantialisme linguistique. » Ainsi, contre une visée scientifique de production de connaissances, les sociologues seraient conduits à privilégier des stratégies consistant à « renommer les concepts

³⁵ BECKER, Howard, art. cit., 2012, par. 1.

³⁶ *Ibid.*, par. 2.

³⁷ Il écrit aussi que « nous devons dépasser le débat actuel sur la nature de la pertinence et considérer les définitions de la “pertinence” comme parties prenantes de la situation ». *Ibid.*, par. 7.

³⁸ Il cite notamment le cas de son étude sur la marijuana, qui était selon lui jugée non pertinente au moment de sa réalisation en 1953, et qui devint pertinente quelques années plus tard, lorsque le contexte politique et moral avait changé. Phénomène qui se reproduisit quelques années plus tard à l'occasion d'une autre enquête, menée cette fois avec B. Geer, sur les écoles professionnelles. *Ibid.*, par. 4.

³⁹ À l'image de l'exemple donné par ce dernier de médecins d'une école de médecine souhaitant des recommandations à la suite d'une étude, mais ne pouvant accepter celles proposées, car elles ne répondaient pas à un critère de « panacée », c'est-à-dire à « une chose qui élimine ce qui incommode sans toutefois déranger l'ordre des choses, bref, qui élimine sans coût ». *Ibid.*, par. 5-6.

⁴⁰ GINGRAS, Yves, art. cit., 2016b, p. 251.

et les phénomènes⁴¹ » afin de satisfaire artificiellement au besoin de nouveauté qu'exprime cet espace social. Logique qui conduirait plus généralement à survaloriser la théorie et le processus de conceptualisation et à dévaloriser l'empirie, mais aussi à s'engager dans une réification particulièrement efficace pour répondre à une demande sociale de « visibilité sur le marché académique⁴² ». Un problème d'autant plus important que, compte tenu de l'autorité dont jouit la science, un tel engagement pose le problème d'une éthique de la recherche qui, s'éloignant des critères de scientificité, risque de détourner les sociologues de « la responsabilité des gestes que chacun pose et dont il doit accepter les conséquences⁴³ ».

Ainsi, pour ces différents auteurs, les sociologues se doivent de prendre garde de ne pas adhérer à des critères de pertinences extrinsèques à la sociologie, au risque d'y perdre ce qui fait la valeur de leur engagement scientifique.

2. 3. Une conception limitée de la pertinence ?

Les trois perspectives évoquées ici se rejoignent sur le fait que la pertinence de la sociologie relève d'un engagement scientifique, fondé sur l'empirie et sur un collectif propre à l'espace social de la discipline, qui tout à la fois oriente ses questionnements et assure la qualité de ses travaux. Ces deux critères constitueraient les deux bornes de la pertinence sociologique. S'écarter de l'empirie et s'écarter d'un investissement social spécifique incarnée par le collectif des sociologues reviendraient à s'éloigner et à affaiblir la pertinence sociologique.

Toutefois, si ces trois auteurs apparaissent s'accorder, ils ne définissent pas des critères communs propres à la sociologie. La pertinence qu'ils dessinent est attachée à la mise en œuvre d'une scientificité, non à la démonstration d'une spécificité de l'argument sociologique. Ce faisant, ces auteurs donnent le sentiment de réduire la pertinence de la discipline à la pertinence des moyens qu'elle se donne pour être pertinente. Or est-ce suffisant pour établir la pertinence d'une pratique et des produits de cette pratique que sont ses connaissances ?

⁴¹ *Ibid.*, p. 254.

⁴² *Ibid.*, p. 257.

⁴³ *Ibid.*, p. 260.

Comme nous l'avons mentionné en introduction de ce texte, la sociologie se confronte à une précarité et à un défaut général de pertinence. Son statut de science est interrogé, questionné, mis en doute. Pourtant, les textes que nous avons présentés ici, revendiquent tous non seulement un attachement à la scientificité, mais aussi une pertinence *a priori* de la sociologie dès lors qu'elle adhère aux critères de scientificité, mais si elle adhère à une scientificité qui fonde sa pertinence, pourquoi la sociologie est-elle toujours aussi précaire et pourquoi as-t-elle toujours autant besoin de justifier sa propre pertinence ? N'est-ce pas le signe que la conception qu'elle se fait de sa pertinence – qu'elle lie à la mise en œuvre de la scientificité – est trop limitée ?

Cette situation soulève donc un problème qu'il convient de résoudre. Si les sociologues justifient leur pertinence par leur adhésion au projet scientifique, qu'est ce qui fait la pertinence de la scientificité ?

3. La pertinence de la science

La science est une réalité sociale singulière dans le paysage social. Fruit d'une construction historique qui n'a rien de l'évidence⁴⁴, elle s'est imposée comme référence cognitive pour saisir le monde qui nous entoure et le maîtriser⁴⁵. D'ailleurs, bien peu de nos activités contemporaines pourraient se maintenir sous leur forme actuelle sans son concours. Et si, à l'image des débats qui ont entouré la pandémie de covid-19, la science peut apparaître de plus en plus contestée⁴⁶, c'est moins souvent pour contester le projet de connaissance scientifique qui est le sien que pour

⁴⁴ Comme le montre par exemple G. Carnino, la science européenne est le fruit d'une convergence sociale historique particulière : CARNINO, Guillaume. *L'invention de la science: la nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

⁴⁵ Comme le soulignèrent nombre des précurseurs de la science moderne, à l'image de F. Bacon qui, au 17^e siècle, exprimait dans son *Novum Organum*, l'idée selon laquelle « savoir, c'est pouvoir », ou par exemple du philosophe R. Descartes qui, à la même période, dans son *Discours de la Méthode*, voyait dans le projet de la science le fait de nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature » : DESCARTES, René. *Discours de la Méthode: Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences*, Belgique, Ligarán Éditions, 2015 [1637].

⁴⁶ ANDERSON-SHAW, Lisa K. et Fred A. ZAR. « COVID-19, Moral Conflict, Distress, and Dying Alone », *Journal of Bioethical Inquiry*, vol. 17, no 4, 2020, p. 777-782, <https://doi.org/10.1007/s11673-020-10040-9>; HAMILTON, Lawrence C. et Thomas G. SAFFORD. « Elite Cues and the Rapid Decline in Trust in Science Agencies on COVID-19 », *Sociological Perspectives*, vol. 64, no 5, 1 octobre 2021, p. 988-1011, <https://doi.org/10.1177/07311214211022391>.

accuser ceux qui s'en revendiquent d'avoir abandonné un tel projet⁴⁷. Dans ce cas, qu'est-ce qui fait que nous reconnaissons à une science une pertinence particulière ? Est-ce seulement en raison des moyens particuliers qu'elle offre aux projets de connaissance qui la mettent en œuvre, comme le fait le projet de connaissance sociologique⁴⁸ ?

3. 1. Une définition générale

Derrière l'apparence de leur simplicité, les mots cachent bien souvent une définition plus complexe⁴⁹. La science ne fait pas exception à cette règle. Régulières sont les discussions sur son sens et notamment sur les limites de sa définition, toujours insatisfaisante et toujours réinterprétée à l'aune des perspectives singulières de ceux qui s'y engagent⁵⁰.

Partons tout de même d'une définition générale. Par exemple celle selon laquelle la science consiste en un « ensemble structuré de connaissances qui se rapportent à des faits obéissant à des lois objectives (ou considérées comme tels) et dont la mise au point exige systématisation et méthode⁵¹. » Une définition de la science très proche de celle à laquelle peuvent adhérer

⁴⁷ Comme le souligne nombre de travaux et ouvrages, à l'image de : FOUCART, Stéphane. *La fabrique du mensonge: comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger*, Paris, Gallimard, 2014; et, plus spécifiquement, sur le scandale du tabac : PROCTOR, Robert N. et al. *Golden Holocaust la conspiration des industriels du tabac*, Sainte Marguerite sur Mer, Éditions des Équateurs, 2014. La science serait par ailleurs plus spécifiquement utilisée pour neutraliser l'action politique : ORESKES, Naomi et Erik M. CONWAY. *Les marchands de doute: ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité sur des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Éditions le Pommier, 2012.

⁴⁸ Les discussions historiques, sociologiques et philosophiques sur la science étant particulièrement nombreuses et variées, il s'agira ici essentiellement de proposer une définition de travail qui n'aura pas la prétention de couvrir toutes les discussions existantes.

⁴⁹ A l'image de cette notion qu'est le « temps ». Notion à la fois évidente et difficilement pénétrable par la raison comme le soulignait notamment Saint Augustin : « Ce mot, quand nous le prononçons, nous en avons, à coup sûr, de l'intelligence et de même quand nous l'entendons prononcer par d'autres. Eh bien! Le temps, c'est quoi donc? N'y a-t-il personne à me poser la question, je sais ; que, sur une question, je veuille l'expliquer, je ne sais plus ». GILLESPIE, Ryder. « Le temps. Apports et contraintes d'une construction sociale », *Scriptum*, no 4, 2020, p. 159-178.

⁵⁰ Ainsi par exemple A. Chalmers présentait sa vision de la science en proposant un « réalisme non figuratif » : CHALMERS, Alan F. *Qu'est-ce que la science?: récents développements en philosophie des sciences: Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, Paris, La Découverte, coll. Livre de Poche, 2015; A. Barrau interrogeait de son côté la nécessité de définir la science : BARRAU, Aurélien. *De la vérité dans les sciences*, Paris, Dunod, 2016. Quant à M. Silberstein, il proposait de croiser les définitions individuelles de la science pour en saisir le sens : SILBERSTEIN, Marc. *Qu'est-ce que la science ... pour vous?*, Paris, Éditions Matériologiques, 2017.

⁵¹ Source : Centre National de Ressources Lexicales et Textuelles (CNTRL). <https://www.cnrtl.fr/definition/science>.

des sociologues et des épistémologues des sciences, à l'image de celle empruntée par J.-M. Berthelot à G.-G. Granger, qui définissait la science comme « la visée d'une *réalité* ; l'objectif de *décrire* et d'*expliquer* ; le souci de *critères de validation*⁵². »

Ces définitions dessinent notamment trois dimensions : un *but* qui renvoie à la dimension idéale de la science, c'est-à-dire à la visée de production d'un « ensemble » structuré de connaissances pouvant être exprimées dans le cadre d'une théorie explicative ; une *condition* qui renvoie à la dimension réaliste de la science, c'est-à-dire à la nécessité de fonder les connaissances dans l'expérience de faits concrets et objectifs ; et enfin, des moyens qui renvoient à la dimension méthodologique de la science, c'est-à-dire à la mise en œuvre d'un ensemble d'actions spécifiques permettant de lier les dimensions idéelles et réelles de l'activité scientifique. À ces trois dimensions, nous pourrions en rajouter une quatrième, celle évoquée dans les textes précédents et qui concernent directement les sociologues, celle selon laquelle la science ne peut se réaliser sans l'existence d'un *cadre*, c'est-à-dire sans la mise en œuvre d'une activité collective susceptible de constituer et de s'organiser autour de ce que T. Kuhn appelle un paradigme⁵³.

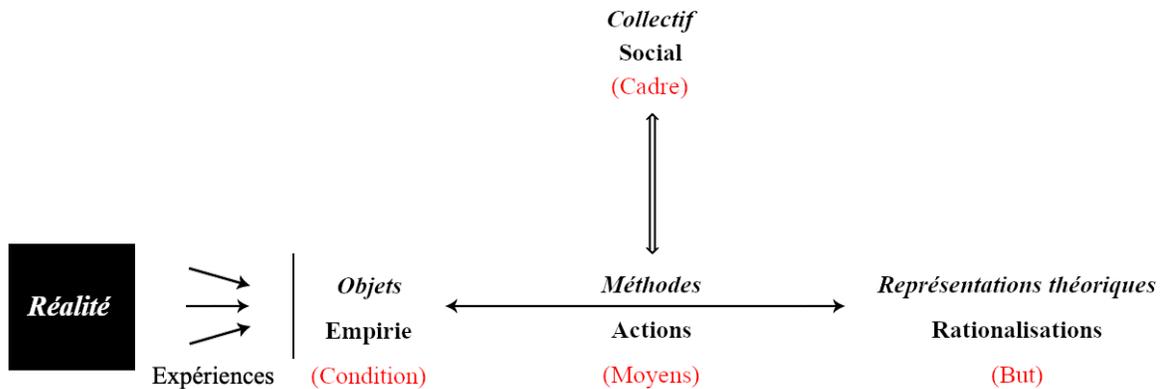
Cette représentation de la science, nous pouvons la résumer dans la figure ci-dessous :

Figure 1. Une représentation générale de la science⁵⁴

⁵² BERTHELOT, Jean-Michel, art. cit., 2003.

⁵³ KUHN, Thomas S. *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 2018 [1962].

⁵⁴ Pour des raisons de simplicité, cette figure ne présente qu'un seul cadre collectif. Derrière cette apparence de simplicité, il conviendrait en réalité de distinguer une série de cadres, contenus l'un dans l'autre. Par exemple, le collectif d'une science (par exemple les sociologues) à côté d'autres collectifs, contenu dans le collectif plus général des scientifiques (les sciences), lui-même contenu dans le collectif, plus générale des non-scientifiques (la société).



Cette représentation soulève néanmoins plusieurs enjeux. Premièrement, elle postule différentes dimensions qui sont autant de catégories dont l'entendement pratique permettent de comprendre par exemple pourquoi nous parlons *des* sciences et non seulement de *la* science. Deuxièmement, elle tend à distinguer la démarche scientifique de la réalité. Or dans le cas qui nous occupe, l'activité sociale qui rend cette démarche possible est elle-même objet d'une science. Cette distinction est donc non seulement artificielle, mais trompeuse. Troisièmement, une telle représentation renvoie à une théorie de la connaissance qui ne permet pas de distinguer l'activité scientifique d'une activité de sens commun. Elle ne permet donc pas en soi de distinguer entre science et non-science⁵⁵. Enfin, en plaçant la méthode au centre, elle peut laisser croire que la science se définit principalement par sa méthode, faisant oublier les autres dimensions qui la constituent. Revenons donc rapidement sur chacune des composantes de cette représentation pour tenter d'en préciser les enjeux et les limites au regard de notre questionnement sur ce qui fait la pertinence scientifique.

3. 2. Un engagement défini par ses limites

Dans un premier temps, comme le soulignaient les sociologues que nous avons évoqués, la science est production d'un discours sur le réel. Dans ce cas, le premier enjeu pour établir la pertinence d'un engagement scientifique consiste dans sa capacité à se référer à ce réel. Sans lui,

⁵⁵ Tous les êtres sociaux font l'expérience de la réalité, produisent des rationalisations et s'engagent dans des rapports pratiques et sociaux avec le monde qui les entoure.

la science ne serait que spéculation et il serait impossible de distinguer un énoncé qui dit le réel d'un énoncé qui ne fait qu'y prétendre. C'est la raison pour laquelle la science est plus généralement associée à ce que nous appelons l'objectivité⁵⁶. Sa pertinence consistant spécifiquement dans sa capacité à établir et à s'appuyer sur l'existence de réalités qui sont extérieures au chercheur, existant indépendamment de lui et dont tout un chacun peut faire l'expérience. Ce faisant, la science s'oppose par principe à l'expression d'une subjectivité, susceptible de la détourner d'une connaissance fondée dans la réalité elle-même. Mais si cet ancrage dans l'objectivité constitue le socle de la science moderne⁵⁷, il ne suffit pas. La science n'est pas seulement une activité qui consiste à justifier ses actes par le réel, elle consiste aussi à justifier le réel par les actes que les individus sont capables de produire⁵⁸. C'est la capacité à produire des découvertes qui repoussent toujours plus loin l'expérience du réel qui forge les limites de la science. Ainsi, la connaissance ne peut se réduire à sa dimension empirique, si tel était le cas, il n'y aurait de connaissance que de ce qui est perçu et l'esprit scientifique, assimilable à un seau inscrit dans un raisonnement inductif, serait conduit à produire des raisonnements fallacieux⁵⁹.

Cette limitation à la pertinence d'une connaissance scientifique⁶⁰ ne peut être surmontée qu'à condition de produire un déplacement, celui dans un premier temps du travail plus spécifique de la rationalité. Celui-ci peut notamment apparaître comme la solution permettant de

⁵⁶ DASTON, Lorraine et Peter GALISON. *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.

⁵⁷ Ainsi en est-il de Galilée qui s'appuya sur ses perceptions lorsqu'il élaborait ses lois du mouvement et lorsqu'il pointa un télescope vers le ciel, ouvrant la voie à l'astronomie moderne : DUBARLE, Dominique. « La méthode scientifique de Galilée », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 18, no 2 1965, p. 161-192, <https://doi.org/10.3406/rhs.1965.2414>; KOYRÉ, Alexandre, *Études galiléennes*, Paris, Hermann & Cie, 1966. De même en est-il de C. Darwin qui fonda sa théorie de *L'origine des espèces* sur un travail naturaliste minutieux, dont la corroboration par la confirmation empirique de la structure en double hélice des chromosomes par Rosalind Franklin en 1952 confirma l'hypothèse. De même, comme le soulignait C. Rovelli, un théoricien comme A. Einstein ne doit son succès qu'au fait que ses théories sont « très fortement ancrées dans l'empirisme, même si les données d'expérience sont déjà structurées en théories préexistantes » : ROVELLI, Carlo. *Et si le temps n'existait pas?*, Paris, Dunod, 2012, p. 17.

⁵⁸ Sinon nous parlerions d'une activité différente : l'expertise.

⁵⁹ B. Russel illustre notamment les limites de l'inductivisme par une analogie avec le raisonnement d'une dinde qui, se fiant aux multiples expériences vécues, non seulement ne se douterait jamais qu'un matin, le fermier viendrait lui couper la tête pour la servir au menu de la fête américaine de *Thanksgiving*, mais aurait toutes les raisons de croire, par ailleurs, que le fermier lui veut du bien, puisqu'il la nourrit tous les jours : CHALMERS, Alan F., op. cit., 2015, p. 40.

⁶⁰ Limites de perceptions liées à nos capacités physiologiques de sens, et s'étendant jusqu'aux limitations cognitives. Comme le souligne A. Chalmers, deux observateurs « normaux » voyant le même objet du même endroit dans les mêmes conditions physiques peuvent ne pas vivre « des expériences visuelles identiques, même si les images de leurs rétines respectives sont virtuellement identiques » : CHALMERS, Alan F., op. cit., 2016, p. 53.

résoudre les limites du corps et de l'expérience. Les découvertes de l'atome⁶¹, de la rotondité de la terre⁶² ou encore de la chute des corps dans le vide constituent des exemples bien connus d'une capacité à engager un travail de la raison préalablement à l'expérience conduisant notamment à la *pré*-diction. C'est lui qui, préalablement à toute expérience, justifie la mise en œuvre d'un « programme de recherche », permettant à la fois d'organiser et de développer l'activité rationnelle nécessaire à la découverte des réalités empiriques *pré*-dites par ses élaborations théoriques. L'importance de cette activité rationnelle est d'ailleurs aujourd'hui si bien ancrée dans la science qu'elle est au cœur d'une démarche devenue canonique, la démarche *hypothético-déductive*⁶³. Placé ainsi aux commandes de l'élaboration scientifique, s'appuyant sur l'expérience, l'esprit fonde la capacité d'une connaissance scientifique à être pertinente, car c'est grâce à lui que le regard sera orienté adéquatement au réel⁶⁴. Toutefois, la rationalité est elle aussi marquée par des limites. Toujours empreinte d'une « théorie du monde », elle est susceptible d'être à la source de ses propres errements, comme le souligne la formulation des paralogismes⁶⁵ ou l'expression de ce que l'on appelle des paradoxes⁶⁶. Des limitations qui ont d'ailleurs mis à mal les tentatives du

⁶¹ PULLMAN, Bernard. *L'Atome dans l'histoire de la pensée humaine*, Paris, Fayard, 1995.

⁶² ROVELLI, Carlo et Matteo SMERLAK. *Anaximandre de Milet ou la naissance de la pensée scientifique*, Paris, Dunod, 2009.

⁶³ La découverte de la planète Neptune en 1846 par U. Le Verrier, constitue un jalon important dans cette prise de pouvoir de la raison sur l'expérience : LASKAR, Jacques. « Des premiers travaux de Le Verrier à la découverte de Neptune », *Comptes Rendus Physique*, Science in the making: The Comptes rendus de l'Académie des sciences throughout history, vol. 18, no 9, 1 novembre 2017, p. 504-519, <https://doi.org/10.1016/j.crhy.2017.10.011>.

⁶⁴ Cette limitation de l'expérience par une pensée qui n'est pas prête à l'accueillir est par exemple illustrée par le fait que G. Galilée avait observé Neptune deux siècles avant sa découverte officielle, sans concevoir qu'il pouvait s'agir d'une planète : DRAKE, Stillman et Charles T. KOWAL. « Galileo's Sighting of Neptune », *Scientific American*, vol. 243, no 6, 1980, p. 74-81.

⁶⁵ À l'image de l'illustration ironique qu'en fit E. Ionesco dans sa pièce de théâtre *Rhinocéros*. Un personnage, le logicien, guidé par l'exercice de la raison, propose ainsi, sur le modèle d'un raisonnement de type *modus ponens*, que si les propositions « tous les chats sont mortels » et « Socrate est mortel » sont vraies, alors nous devons aussi accepter comme vraie la conclusion selon laquelle « Socrate est un chat » : IONESCO, Eugène. *Rhinocéros*, Paris, Gallimard, coll. FolioPlus classiques, 2018.

⁶⁶ Nous pensons ici à la formulation classique du problème posé par le philosophe grec Zénon d'Élée, d'Achille et de la tortue, dans lequel Achille ne semble jamais pouvoir dépasser la tortue. Nous pensons aussi au problème de Monty Hall qui confronte la raison à un choix en situation d'information partielle : SELVIN, Steve. « Letters to the Editor », *The American Statistician*, vol. 29, no 1, 1975, p. 67-71, <https://doi.org/10.1080/00031305.1975.10479121>; nous pensons aussi au paradoxe du « biais du survivant », illustré lors de la seconde guerre mondiale et confrontant les ingénieurs au choix des zones à renforcer pour les avions lorsque ceux-ci rentraient de mission en territoires ennemis : MANGEL, Marc et Francisco J. SAMANIEGO. « Abraham Wald's Work on Aircraft Survivability », *Journal of the American Statistical Association*, vol. 79, no 386, 1 juin 1984, p. 259-267, <https://doi.org/10.1080/01621459.1984.10478038>.

courant dit du positivisme logique⁶⁷ qui cherchait au début du 20^e siècle à formuler les conditions logiques *a priori* de validité d'un énoncé scientifique⁶⁸. Mais surtout, la rationalité s'expose à une limite importante à sa pertinence : formuler l'existence d'une réalité avant de l'avoir éprouvée empiriquement n'a aucun intérêt si elle ne peut produire l'expérience adéquate⁶⁹.

Face aux limites de pertinence d'une rationalité, il est donc aujourd'hui devenu commun de fonder la pertinence dans la mise en œuvre d'un deuxième travail, la méthode. C'est-à-dire dans la mise en œuvre d'un nouveau registre de connaissance fondé dans les actions permettant de réaliser l'adéquation d'une rationalité aux expériences qu'elle postule. C'est elle qui assure la condition d'une démonstration et qui, dans une logique de « vérisimilitude » ou de « meilleure approximation » à la réalité, permet d'accéder et d'établir des connaissances plus « vraies » que celles que les scientifiques avaient pu produire jusque-là⁷⁰. Dans ce cas, la science n'est pas seulement pertinente à prédire le réel, elle est pertinente à accéder et à agir sur un réel par la mise en œuvre d'un certain nombre d'actions réglées, soutenues par les connaissances et le développement d'une instrumentation⁷¹. Toutefois, là encore, si une pensée de l'action est nécessaire, elle n'est pas suffisante, car elle expose aussi à des limites. Un risque qui avait été perçu par G. Bachelard lorsqu'il évoquait le fait que la méthode peut encourager un esprit « conservatif » au détriment d'un esprit « formatif »⁷². Constat qui a été particulièrement développé par P. Feyerabend à l'occasion d'une défense d'une conception anarchiste de la science. Ce dernier

⁶⁷ SOULEZ, Antonia. *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits Carnap, Hahn, Neurath, Schlick, Waismann sur Wittgenstein*, Paris, Vrin, 2010.

⁶⁸ K. Popper montre notamment que, contrairement à la position rationaliste, il n'est pas possible de démontrer la vérité d'une proposition, mais seulement d'écarter les propositions qui apparaissent fausses. Il écrit aussi qu'en s'intéressant à la dimension conventionnelle – c'est-à-dire aux relations qui existent entre les différents termes d'un énoncé –, une telle démarche en vient à s'écarter du projet même d'une science visant à expliquer les faits : POPPER, Karl R., *La Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot & Rivages, 2017 [1959] ; CABOT, Youri. « Le critère de démarcation de Popper et la thèse de Duhem-Quine », *Philonsorbonne*, no 15, 1 janvier 2021, p. 11-29, <https://doi.org/10.4000/philonsorbonne.1642>.

⁶⁹ Raison pour laquelle, Dieu, les licornes, ou encore une croyance pastafarienne, n'ont aucune pertinence du point de vue de la science. Elles ne sont pas falsifiables comme le recommandait notamment K. Popper.

⁷⁰ POPPER, Karl R. *La connaissance objective*, Paris, Flammarion, coll. Champs essais, 1998 [1972], p. 103.

⁷¹ GINGRAS, Yves et Benoît GODIN. « Expérimentation, instrumentation et argumentation », *Didaskalia*, vol. 11, no 1, 1997, p. 149-160, <https://doi.org/10.4267/2042/23847>; ALLAMEL-RAFFIN, Catherine, GANGLOFF, Jean-Luc et Yves GINGRAS. *L'expérimentation dans les sciences*, Paris, Éditions Matériologiques, 2022.

⁷² Il écrit notamment à ce moment que « des habitudes intellectuelles qui furent utiles et saines peuvent, à la longue, entraver la recherche » au point de privilégier les réponses satisfaisantes parce que conformes à des vérités établies plutôt que les questions douloureuses susceptibles de remettre en question les certitudes acquises : BACHELARD, Gaston, op. cit., 1972 [1938], p. 14-15.

considérerait que la méthode risquait d'entraver la capacité d'imagination du scientifique⁷³ et ce faisant, risquait de rendre la science « moins facilement adaptable et plus dogmatique⁷⁴ ». Considérant au contraire qu'en science, « tout est bon⁷⁵ », la méthode ne pouvait constituer à ses yeux qu'une justification *a posteriori* de la connaissance⁷⁶. La concevoir *a priori* équivalait selon lui à inscrire la science dans des bornes conservatrices, limitant par construction son développement⁷⁷. Ainsi si la méthode est la condition de possibilité d'un travail de science pertinent, elle est aussi par définition limitée par l'état des connaissances existantes. Elle ne peut donc suffire pour fonder la pertinence scientifique.

C'est pourquoi la connaissance ne peut en rester à une activité solitaire et qu'elle bénéficie de la mise en œuvre de la dimension collective, c'est-à-dire de l'apport et des contributions et de la mise en commun d'expériences, des rationalités et des actions, partielles et nouvelles perçues et réalisés par d'autres que soi. L'objectivité scientifique va ainsi s'inscrire plus largement dans la production d'un « accord intersubjectif des membres d'une communauté scientifique⁷⁸ ». Compte-tenu de cette situation, le cadre social qui organise les interactions entre les chercheurs et la façon dont ils se structurent va devenir un élément important de la définition d'une pertinence scientifique, au point que sans la production d'une validation intersubjective, un énoncé pourra être jugé douteux. Se constituant notamment en « paradigme », l'activité scientifique va notamment être amenée à définir les questions et problèmes pertinents pour les chercheurs qui souhaitent s'y engager. En constituant l'espace au sein duquel les connaissances sont partagées, elle va permettre l'émergence d'un processus historique de cumulativité scientifique, poussant non seulement la science toujours plus loin, aux limites du connu, mais renouvelant aussi chaque fois ce qui fait sa pertinence. Or, là encore, si cette dimension apparaît consubstantielle à la manifestation d'une pertinence scientifique, elle présente aussi des limites. L'activité scientifique

⁷³ FEYERABEN, Paul. *Contre la méthode: esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil, coll. Points, 1979, p. 16.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 332.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 25.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁷⁷ Si nous considérons que « le monde que nous voulons explorer est largement inconnu », alors il existe effectivement une indécidabilité des « prescriptions épistémologiques » les plus adéquates pour dire le monde, dont la conséquence très concrète est que l'on ne peut raisonnablement dire qu'il existe une meilleure théorie *Ibid.*, p. 16-17.

⁷⁸ GINGRAS, Yves. *Sociologie des sciences*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ? no 3950, 2^e édition, 2017, <http://www.cairn.info/sociologie-des-sciences--9782130789437.htm>.

est ainsi susceptible d'entrer en opposition, voire en conflit, avec d'autres logiques sociales⁷⁹. La dimension collective va hiérarchiser l'activité scientifique, lui imposer ses logiques propres, conduisant par exemple à célébrer d'un côté ses « géants⁸⁰ » tout en ayant tendance à oublier le travail invisible du plus grand nombre⁸¹. Mais de façon plus générale, les travaux des sociologues des sciences vont aussi révéler la sensibilité des connaissances scientifiques à l'état et aux dynamiques sociales existantes, révélant les dimensions construites⁸² et situées⁸³ des connaissances. Mais aussi le lien qui uni les connaissances aux enjeux politiques et moraux d'une société⁸⁴, au risque d'une surdétermination des logiques de connaissances par les logiques sociales. Une situation qui s'exprime notamment de nos jours à travers l'idée d'une « post-vérité » qui, dans un renversement complet de la logique de connaissance, tend à opposer l'objectivité située de sens commun à ce qui est perçue comme une subjectivité générale et partagée des groupes sociaux⁸⁵.

Considérant les différentes dimensions évoquées ici et leurs limites, aucune ne suffit à elle seule. Pour établir une pertinence scientifique, la science a besoin de la rencontre et de l'articulation de ces différentes dimensions, mais est-ce suffisant ? Pour préciser ce qui fait la

⁷⁹ La plus emblématique de ces oppositions est certainement celle qui oppose la science à la religion : RUSSELL, Bertrand. *Science et religion*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1971; GINGRAS, Yves. *L'impossible dialogue: sciences et religions*, Paris, PUF, 2016a. Comme le montrera R. K. Merton, cette opposition n'est toutefois pas tranchée, puisque la science bénéficiera d'une forme d'« affinité élective » avec le protestantisme : SAINT-MARTIN, Arnaud, *La sociologie de Robert K. Merton*, Paris: La Découverte, 2013, <http://www.cairn.info/la-sociologie-de-robert-k-merton--9782707168870.htm>.

⁸⁰ Une idée que nous retrouvons fréquemment exprimée dans la littérature scientifique sous l'expression « monter sur des épaules de géants » afin de signifier la progression d'une compréhension du monde s'appuyant sur les travaux de prédécesseurs. À l'image de l'ouvrage du physicien S. Hawking qui, revenant sur l'histoire de la physique, utilise cette expression en titre de son ouvrage : HAWKING, Stephen. *Sur les épaules des géants: les plus grands textes de physique et d'astronomie*, Paris, Dunod, 2018.

⁸¹ CONNER, Clifford D. *Histoire populaire des sciences*, Montreuil, L'échappée, 2011.

⁸² BERGER, Peter L. et Thomas LUCKMANN. *La construction sociale de la réalité*, Malakoff, Armand Colin, 2018 [1966]); KNORR CETINA, Karin. *Epistemic Cultures: How the Sciences Make Knowledge*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.

⁸³ HARAWAY, Donna. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, no 3. 1988, p. 575-599, <https://doi.org/10.2307/3178066>; HARDING, Sandra. *Whose Science? Whose Knowledge?: Thinking from Women's Lives*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, <https://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctt1hhfnmg>.

⁸⁴ À l'occasion de son travail sur *la vie de Laboratoire* avec S. Woolgar ou lors de son étude sur la découverte des microbes par Pasteur. LATOUR, Bruno et Steve WOOLGAR. *La vie de laboratoire: la production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, coll. La Découverte Poche, 1996 [1979]; LATOUR, Bruno. *Les microbes: guerre et paix, suivi de Irréductions*, Paris, Métailié, coll. Pandore, 1984.

⁸⁵ CAMBIER, Alain. « Les inconséquences du relativisme », *La Pensée*, vol. 408, no 4, 2021, p. 8-20.

pertinence d'une science, précisons le but d'une telle activité, c'est-à-dire ce par quoi une activité scientifique justifie de revendiquer une pertinence.

3. 3. *Les deux orientations de l'activité scientifique*

La pertinence que les chercheurs acquièrent lorsqu'ils réalisent une activité scientifique n'existe que parce que nous leur reconnaissons une capacité à produire des énoncés sur le monde d'une qualité particulière comparativement à ceux que nous pourrions produire nous-mêmes en nous appuyant sur notre sens commun. Ils peuvent prétendre à un discours plus proche de la réalité, mieux informés, plus adéquats. Une proximité qui leur permet de mieux comprendre les situations qui focalisent notre attention, d'en saisir les « causes », ce qu'elles sont ainsi que leurs « conséquences ». Ce faisant, la science est par définition une activité clivante socialement. En se dotant de cette capacité, elle prive les autres acteurs d'une égale prétention.

Cet accès au réel n'en est pas moins confronté, comme nous l'avons évoqué, à des limites importantes. Des limites qui peuvent conduire à deux orientations possibles, deux projets de connaissance différents, selon le type de limite que nous souhaitons résoudre (voir aussi la Figure 2 ci-dessous) : la première orientation sera tournée vers l'étude du monde, c'est-à-dire vers la production de *connaissances* situées (morphologie), l'autre tournée vers l'étude de la réalité, c'est-à-dire vers la production de *savoirs* nouveaux (ontologie)⁸⁶. Plus précisément :

- La visée *morphologique* (que nous pouvons qualifier de longitudinale) s'inscrit dans le dépassement des capacités physiques des corps à percevoir l'ensemble du monde qui les entoure. Elle répond essentiellement aux limites épistémiques qui les définissent. La visée morphologique justifie donc sa pertinence par la production de *connaissances* qui étendent quantitativement notre connaissance du monde. Connaissances d'un ici et maintenant permettant d'accéder aux connaissances d'un là-bas et d'un autre temps. Cette démarche est donc fondamentalement descriptive, fondée sur l'idée que par l'accumulation de ces

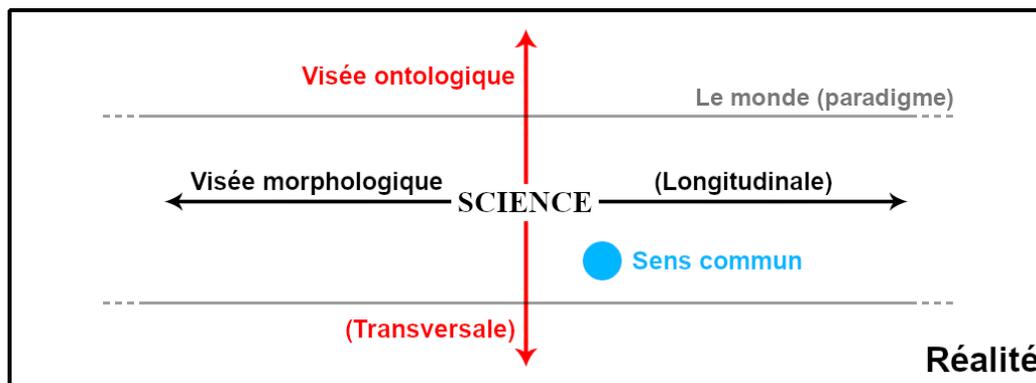
⁸⁶ Nous distinguons ici la *réalité*, qui contient l'entière des phénomènes matériels existants, et le *monde*, qui ne contient que l'ensemble des phénomènes matériels perçus et perceptibles.

connaissances il est possible d'obtenir une connaissance plus grande du monde qui nous entoure et, ce faisant, d'engager avec lui un rapport pratique plus adéquat.

- À la différence de celle-ci, une visée *ontologique* (transversale) pose le problème des capacités épistémiques des corps à percevoir la réalité au-delà du monde qu'ils sont déjà capables de percevoir. La visée ontologique vise donc cette fois à une extension des limites du monde accessible, à la production de *savoirs* qui prétendent cette fois à l'universalité parce qu'ils correspondent à de nouveaux domaines de la réalité. L'élaboration explicite de lois, de théories, de modèles, d'axiomes, viennent ainsi compléter leurs équivalents implicites qui caractérise notre compréhension de sens commun du monde qui est le nôtre. Cette démarche s'inscrit donc dans une tout autre forme de cumulativité, une cumulativité qualitative cette fois, ouvrant à de nouveaux espaces de connaissances.

Ainsi, si la visée morphologique vise à la découverte de nouvelles formes de réalité, la visée ontologique se caractérise par le développement d'une plus grande capacité de connaissance de la réalité déjà connue. La seconde est explicative, alors que la première se fait compréhensive.

Figure 2. Deux orientations de l'interrogation scientifique



La science, lorsqu'elle cherche à « rendre raison des phénomènes par des causes naturelles⁸⁷ », à inférer « l'inconnu à partir du connu⁸⁸ », ou même lorsqu'elle cherche à « découvrir des *explications satisfaisantes* de tout ce qui nous étonne et paraît nécessiter une explication⁸⁹ », est associable à la visée morphologique. Nous pouvons toutefois distinguer les deux orientations de la science dans la distinction qu'opérait notamment T. Kuhn entre période de science normale et période de science révolutionnaire. La première renvoyant à la visée morphologique alors que la seconde renvoie au développement d'une visée ontologique nécessaire à la résolution des anomalies résolues par la mise en œuvre de la visée morphologique.

Ces deux orientations ne sont donc ni équivalentes ni interchangeables ni séparables, car l'accomplissement d'une visée morphologique, sa capacité à être pertinente, est contenu dans les limites définies par l'accomplissement préalable d'une visée ontologique. Autrement dit, la pertinence de la première se mesure à l'aune d'une capacité à réaliser ce que la seconde a su définir. Et donc si une visée morphologique consacre une capacité à *être science*, à la réaliser, caractérisé par la mise en œuvre de la démarche scientifique ; la visée ontologique consacre, de son côté, un *faire science*, caractérisé par la création de nouveaux espaces où exercer et réaliser la visée morphologique. Sa pertinence se situe donc dans la capacité à créer la scientificité elle-même.

Or, au regard de ces deux projets, où se situe la sociologie ? S'inscrit-elle dans la mise en œuvre d'un *être science*, d'une mise en œuvre d'une science déjà établie sur les formes sociales qui se présentent à son expérience, ou s'inscrit-elle dans la mise en œuvre d'un *faire science*, posant l'enjeu de la création, ou d'une extension, de sa capacité scientifique ?

⁸⁷ C'est notamment cette définition tirée d'une « définition courante du XVII^e siècle », que propose Y. Gingras. Celle-ci suppose toutefois que nous ayons préalablement été capables d'établir et de définir ces causes naturelles : GINGRAS, Yves, art. cit., 2016b, p. 250.

⁸⁸ Comme le suggère par exemple D. Raynaud à travers trois exemples qui reflètent cet engagement morphologique (la question du calcul de la circonférence de la terre par Ératosthène en -200 av. J.-C. ; le tableau périodique des éléments chimiques proposés par Mendeleïev en 1871 ; ou la transcendance de π par Lindemann en 1882) : SILBERSTEIN, Marc, op. cit., 2017, p. 220.

⁸⁹ POPPER, Karl. R., op. cit., 1998 [1959], p. 297-298. Le passage en italique est souligné par l'auteur.

4. Les difficultés du rapport de la sociologie à la science

La sociologie moderne est née du rapprochement d'une double ambition, celui de faire sens du monde social et des promesses que portaient la science de pouvoir établir l'ordre du monde⁹⁰. Résultant de ce rapprochement, les sociologues ont cherché à saisir l'ordre des réalités qu'ils considéraient. Ils ont cherché à en établir l'empirie, à en formuler des théories, à développer des méthodes et à s'organiser en discipline pour mener le travail collectif qui était nécessaire à la concrétisation de cet engagement. Tout cela dans un contexte social favorable à son développement⁹¹. Mais comme nous l'avons vu, si l'engagement dans les différentes dimensions d'une science est nécessaire pour accéder à la pertinence scientifique, cette pertinence ne se mesure qu'à l'aune des dépassements morphologiques et ontologiques qu'il est capable d'opérer. Une science n'est donc pas pertinente *a priori*, elle construit sa pertinence par sa mise en œuvre. Or, comme nous le remarquons précédemment, les discours sociologiques tendaient à justifier cette pertinence non sur la sociologie, mais sur une scientificité posée comme pertinente *a priori*. Ils proposaient de répondre au problème de la précarité sociologique par une solution acquise, celle de la solidité de la démarche scientifique. Le problème d'une pertinence de la sociologie, en soi et pour soi, ne se posait pas.

⁹⁰ En 1895, E. Durkheim rédige un ouvrage fondateur pour la sociologie française : *Les règles de la méthode sociologique*, dans lequel il défend notamment la mise en œuvre d'un rationalisme scientifique : DURKHEIM, Émile. *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Felix Alcan, 1938 [1895]. En Allemagne, M. Weber défend lui aussi une approche scientifique dans son *Premier essai sur la théorie de la science* : WEBER, Max. « Premier essai : "L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales" », dans *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 [1904], p. 539. Aux États-Unis, deux fondateurs de la sociologie américaine, R. E. Park et E. Burgess, font paraître un manuel qui explicite ce projet : *Introduction to the Science of Sociology*. PARK, Robert Ezra et Ernest WATSON BURGESS. *Introduction to the Science of Sociology*, New York, Greenwood Press, 1969 [1921].

⁹¹ Si, comme le rappellent notamment H. Desbrousses et L. Kaufmann, la sociologie n'est pas née du jour au lendemain et est marquée par de fortes oppositions entre nominalisme révolutionnaire et réalisme contre-révolutionnaire, elle s'inscrit tout de même dans une aspiration historique plus générale résultant du passage d'une théodicée à une sociodicée : DESBROUSSES, Hélène. « Le social objet de science, le refoulement de la politique », *Nowelles FondationS*, vol. 2, no 2, 2006, p. 28-41; KAUFMANN, Laurence. « Aux sources de la sociologie. Science et politique de la « société » au XVIIIe siècle », *L'Année sociologique*, vol. 67, no 2, 30 novembre 2017, p. 333-366.

4. 1. Le problème de la précarité

Comme nous l'avons mentionné en introduction, lorsqu'ils considèrent le statut de la sociologie, les sociologues expriment régulièrement un sentiment de malaise, voire qualifient la situation de « crise ». Le problème de la sociologie est interne. Elle souffre d'un pluralisme épistémologique. C'est-à-dire que non seulement les sociologues disposent d'une multitude de théories et de méthodes à leur disposition pour faire sens du monde, mais ils se confrontent à une indécidabilité pour savoir quelle méthode et quelle théorie sont les plus pertinentes pour donner sens au monde social qui les concerne.

Une telle situation conduit notamment les sociologues à fonctionner en « silo ». Les différentes orientations théoriques, méthodologiques et empiriques s'engageraient dans une « hyperspécialisation⁹² » révélant l'absence d'un paradigme commun⁹³ et unificateurs susceptibles d'organiser et de penser les contributions spécifiques de chacun à un projet sociologique commun. Ce faisant, si les sociologues défendent bien un engagement « disciplinaire⁹⁴ », au sens d'un engagement collectif autoréférentiel, non seulement cet engagement ne justifie pas de leur adhésion à un statut de « science », mais ceux-ci divergent sur le rapport même qu'ils entretiennent avec l'idée de science⁹⁵.

⁹² LAHIRE, Bernard, op. cit., 2012, p. 319.

⁹³ CAILLÉ, Alain et al., op. cit., 2004 ; RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique T.1. Mécontentes, disputes, malentendus*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022.

⁹⁴ Au sens très concret du contrôle des corps des sociologues contraints par le respect des normes collectives de scientificité.

⁹⁵ Les avis restent ainsi partagés, comme le souligne un dossier réalisé par R. Boudon, sur la façon dont les sociologues perçoivent leur statut, de science ou de discipline : BOUDON, Raymon, art. cit., 2011. Mentionnons aussi J. Coenen-Huther qui écrit défendre « l'idée que la sociologie n'est pas une science mais une discipline, comparable en cela à l'histoire », en ce sens qu'elle n'aurait notamment pas répondu à l'enjeu de cumulativité que pose l'existence d'une science : COENEN-HUTHER, Jacques. « La sociologie est-elle une science ? », *SociologieS*, 15 novembre 2012, p. 1, <http://journals.openedition.org/sociologies/4097>. Pour d'autres la sociologie pourrait toutefois être assimilée à une science : CUIN, Charles-Henry. *Ce que (ne) font (pas) les sociologues: petit essai d'épistémologie critique*, Genève, Droz, 2000; BOURDIEU, Pierre *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2002; RAYNAUD, Dominique, op.cit., 2021. Pour d'autres encore, nous pourrions la considérer dans une phase préscientifique : QUÉRÉ, Louis. « L'idée d'une proto-sociologie a-t-elle un sens ? », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 32, no 99, 1994, p. 35-66. Pour d'autres encore elle forme une « troisième culture » entre la littérature et la science : LE-PENIES, Wolf. *Les trois cultures: entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990. Enfin pour d'autres encore elle est une science spécifique, historique, non-poppérienne, comme le justifiait J.-C. Passeron : PASSERON, Jean-Claude, op.cit., 2006.

Cette difficulté semble notamment tenir à un problème fondateur : la complexité et l'historicité des phénomènes qu'ils considèrent. La réalité étant manifestement trop grosse, trop complexe, il est impossible de la réduire à une équation⁹⁶. Comme l'écrivait M. Weber, la sociologie est condamnée à devoir rester « éternellement jeune⁹⁷. »

Mais pourquoi la sociologie serait-elle condamnée à une telle situation si, comme le soulignait par ailleurs B. Lahire, les sciences de la nature se confrontent elles aussi à des phénomènes tout aussi complexes et historiques⁹⁸ ? N'est-ce pas le signe qu'il y a là un problème dans la définition même de la réalité que considèrent les sociologues et donc dans l'orientation scientifique qu'ils se donnent ? Ne tendent-ils pas à privilégier une visée morphologique au détriment d'une visée ontologique qui permettrait pourtant d'en soutenir la mise en œuvre. Autrement dit, est-ce que le problème de précarité de la sociologie n'est pas, d'abord et avant tout, un problème de choix, un problème de sociologue ?

4. 2. L'engagement dans une pertinence morphologique

Si nous en revenons aux trois positions que nous évoquions dans la première partie de ce texte, celles-ci tenaient toutes pour acquise une pertinence de la scientificité et toutes inscrivaient la sociologie dans un engagement à résoudre des problématiques situées. Ce faisant, elles s'inscrivaient toutes explicitement dans le cadre d'une visée morphologique de la science.

Ce choix transparaissait notamment dans les visées de connaissances que ces derniers proposaient à l'engagement sociologique. B. Lahire considérait ainsi que : « ce qui définit sociologiquement la pertinence d'une interprétation, c'est sa capacité à rendre raison du monde social⁹⁹. » De son côté, Y. Gingras considérait que « l'activité quotidienne des sociologues consiste justement à étudier des pratiques sociales précises et à tenter d'en rendre raison avec les concepts les plus adéquats à la situation¹⁰⁰. » Enfin, H. Becker écrivait que le travail du sociologue consiste

⁹⁶ JENSEN, Pablo, *Pourquoi la société ne se laisse pas mettre en équations*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.

⁹⁷ WEBER, Max, op. cit., 1965 [1904], p. 153.

⁹⁸ LAHIRE, Bernard. *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris, La Découverte, 2023, p. 99.

⁹⁹ LAHIRE, Bernard, art. cit., 1996, par. 16.

¹⁰⁰ GINGRAS, Yves, art. cit., 2016b, p. 263.

à identifier « quels processus produisent quelles formes d'action collective et quelles situations sont, par la suite, créées par ces formes d'action collective¹⁰¹ ».

Mais si l'engagement dans une telle visée est louable et peut sembler pertinent pour répondre aux problèmes soumis par la demande sociale, elle soulève un problème de fond : si la pertinence dont ils se revendiquent est légitime, elle repose nécessairement sur l'existence d'un accord intersubjectif sur ce qui fait sa pertinence. Autrement dit, cela implique que les différents interlocuteurs, sociologues comme non-sociologues, partagent minimalement un certain nombre de référents communs, un terrain sur lequel cet accord puisse être produit. Or dans ce cas, chercher à produire la pertinence d'un énoncé sociologique, n'est-ce pas dépendre de la capacité à s'accorder sur une conception commune du monde social ?

4. 3. Le problème d'un engagement ontologique

Comme nous avons cherché à le montrer précédemment, une conception morphologique de la science est pertinente. C'est elle qui réalise l'engagement scientifique. Toutefois, comme nous le précisons aussi, un tel engagement ne peut se réaliser que parce qu'il s'inscrit dans les frontières d'une conception ontologique qui crée l'espace de pertinence au sein duquel celui-ci peut se justifier. Or de quoi parlons-nous lorsque nous parlons d'ontologie sociologique ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, en sociologie, l'objet désigne rarement un objet de réalité. Fidèle à la tradition intellectuelle qui est la sienne, la sociologie tend à développer une conception idéelle de son objet. L'objet est d'abord une construction intellectuelle qui vise à produire « un sens sociologique¹⁰². » Or, en ne cherchant pas à préciser le réel, mais seulement le sens de ce réel, les sociologues s'éloignent de l'engagement réaliste d'une science pour inscrire la sociologie dans un projet plus intellectuel et idéaliste sur le plan philosophique.

Or, nous pourrions nous demander quel est ce « monde social » dont il faudrait rendre raison ? Nous pourrions nous demander ce qui distingue une « pratique sociale » d'une pratique

¹⁰¹ BECKER, Howard S., art.cit, 2012, p. 1.

¹⁰² À l'image de la définition qu'en donne S. Paugam dans *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 2018. Mais aussi à l'image de L. Pinto qui, en 2021, revient sur l'actualité de *La construction d'objet en sociologie* : PINTO, Louis. *La construction d'objet en sociologie. Actualité d'une démarche*, Bellecombe en Bauges, Éditions du Croquant, 2021.

non sociale ? Ce qui distingue un « processus social » des processus étudiés par d'autres sciences ? Autrement dit, ce qu'ont de spécifiques ces réalités que considèrent les sociologues ? Et plus fondamentalement encore, si elles existent vraiment¹⁰³ ?

E.-J. Sieyès, fondateur de la notion de sociologie, s'interrogeait déjà sur ce qui fait que « l'homme est sociable ou capable de société [...], capable de civilité » et identifiait, dès le 18^e siècle, une réalité sociale qui rend les individus capables d'avoir « des manières accoutumées d'être, de penser, de faire¹⁰⁴ ». C'est aussi cette réalité qu'essayaient d'identifier E. Durkheim et M. Weber, lorsque respectivement ils tentaient de définir le « fait social¹⁰⁵ » pour le premier et l'« action sociale¹⁰⁶ » pour le second. Deux orientations qui, fidèles à un engagement morphologique, posaient des définitions a priori de leur objet et non, comme nous aurions pu l'attendre d'un engagement ontologique, comme aboutissement de leurs travaux.

Depuis ce moment fondateur, la notion de « social » peuple les discours sociologiques¹⁰⁷ et tous semblent reconnaître sa vertu unificatrice¹⁰⁸, mais les sociologues peinent toujours à en

¹⁰³ L'expression fondatrice de la sociologie moderne la plus caractéristique de cet engagement morphologique est d'ailleurs l'affirmation durkheimienne selon laquelle la sociologie consisterait à expliquer le social par le social. Affirmation qui présupposait de savoir ce qu'est le social : DURKHEIM, Émile, op. cit., 1938 [1895].

¹⁰⁴ GUIHAUMOU, Jacques. « Sieyès et le non-dit de la sociologie : du mot à la chose », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 15, no 2, 2006, p. 124.

¹⁰⁵ E. Durkheim propose de considérer *a priori* que le fait social consiste en « toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendamment de ses manifestations individuelles » : DURKHEIM, Émile, op. cit., 1938 [1985], p. 19.

¹⁰⁶ M. Weber propose de considérer l'« activité sociale », c'est-à-dire une catégorisation du réel posée là encore *a priori*, qui pourrait être saisie « d'après son sens visé par l'agent ou les agents, [qui] se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement » : WEBER, Max. *Économie et société. Tome 1*, Paris, Pocket, coll. Agora, 1995 [1921], p. 28.

¹⁰⁷ DEMAZIÈRE, Didier. *Analyses textuelles en sociologie: logiciels, méthodes, usages*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

¹⁰⁸ Ils se reconnaissent notamment aujourd'hui dans ce qu'on appelle communément les « sciences sociales ».

préciser la définition. Toute cumulativité semble absente¹⁰⁹, au point d'ailleurs que la faiblesse de sa définition interroge et puisse être source d'interrogation, si ce n'est d'inquiétude¹¹⁰.

Face à cette situation, de nombreux appels et manifestes ont appelé, ces dernières années et notamment en France, à résoudre cette situation et à « refaire de la sociologie¹¹¹. » Deux orientations semblent notamment se dégager : une voie de résolution intellectuelle et philosophique et une voie plus matérialiste et scientifique. Si la première cherche à résoudre le problème par un travail des concepts¹¹², la seconde tend à développer une approche plus cognitive¹¹³ et biologique¹¹⁴. Ces deux orientations apparaissent toutefois toutes deux problématiques, car si la première l'éloigne d'une visée générale de science, la seconde l'éloigne de la visée d'autonomisation de son activité. Deux voies qui apparaissent donc comme des impasses si nous nous référons à l'ambition initiale d'E. Durkheim lorsqu'il considérait que :

Une science ne peut être fondée que si elle a pour matière des faits sui generis distincts de ceux qui constituent l'objet d'étude des autres sciences. Si la société n'était pas susceptible de produire des phénomènes particuliers par rapport à ceux qu'on observe dans les autres règnes de la nature, la sociologie serait sans objet propre. Pour qu'elle puisse avoir une raison d'être, il

¹⁰⁹ La question de la cumulativité des connaissances en sociologie reste non résolue et bien souvent à l'état de projet à réaliser : BERTHELOT, Jean-Michel. « Cumulativité et normativité », dans *Sociologie et normativité scientifique*, sous la dir. de HOULE, Gilles et Nicole RAMOGNINO, Toulouse Presses universitaires du Midi, 1999, p. 73-90, <http://books.openedition.org/pumi/14082>; Jacques Coenen-Huther, « La cumulativité du savoir sociologique entre mythe et réalité », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, no XLIII-131, 1 février 2005, p. 23-33, <https://doi.org/10.4000/ress.363>; PUMAIN, Denise. « Cumulativité des connaissances », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, no XLIII-131, 1 février 2005, p. 5-12, <https://doi.org/10.4000/ress.357>.

¹¹⁰ Ainsi, en 1992, en introduction de *Déconstruire le social*, S. Karsz s'interroge : « La plus inquiétante des questions sociales contemporaines n'est-elle pas, précisément, celle de notre méconnaissance de ce que social veut dire, et donc de ce qui se joue effectivement dans chacune des questions sociales concrètes ? » : KARSZ, Saül. *Déconstruire le social*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 18, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36659641p>.

¹¹¹ LATOUR, Bruno. *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, coll. La Découverte Poche, 2007.

¹¹² J.-M. Berthelot rend explicite cette délégation de l'objet à la philosophie : BERTHELOT, Jean-Michel. *Sociologie. Épistémologie d'une discipline. Textes fondamentaux*, Paris, De Boeck Université, 2000. Aujourd'hui, nombreuses sont les perspectives philosophiques qui tentent d'apporter des réponses, telles que : LIVET, Pierre et Frédéric NEF, *Les êtres sociaux: processus et virtualité*, Paris, Hermann, 2009; LIVET, Pierre. « Ontologie et sciences sociales », dans *1970-2010 : les sciences de l'Homme en débat*, sous la dir. de Yan BRAILOWSKY et Hervé INGLEBERT, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2016, P. 411-424, <http://books.openedition.org/pupo/2844>; NEF, Frédéric et Sophie BERLIOZ. *La nature du social: de quoi le social est-il fait ?*, Latresne, Le Bord de l'eau, 2021; GROSSETTI, Michel. « Une ontologie pour les sciences sociales: Grand résumé de Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales. », *SociologieS*, 2023, <https://doi.org/10.4000/sociologies.20000>.

¹¹³ KAUFMANN, Laurence et Fabrice CLÉMENT. *La sociologie cognitive*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2011; KAUFMANN, Laurence et Laurent CORDONIER, « Les sociologues ont-ils perdu l'esprit ? », *SociologieS*, 2012, <https://journals.openedition.org/sociologies/3899>; CORDONIER, Laurent. *La nature du social. L'apport ignoré des sciences cognitives*, Paris, PUF, 2018, <https://www.cairn.info/nature-du-social--9782130810292.htm>.

¹¹⁴ Un retour au biologique que développe notamment B. Lahire dans op. cit., 2023.

faut qu'il y ait des réalités qui méritent d'être appelées sociales et qui ne soient pas simplement des aspects d'un autre ordre de choses¹¹⁵.

Si la difficulté de la sociologie à établir sa pertinence réside dans sa difficulté à établir un objet qui ne soit pas seulement un produit intellectuel, mais aussi une réalité qui existe réellement dans le monde sensible, et que cet objet soit suffisamment spécifique pour soutenir et justifier la pertinence d'une science spécifique pour en rendre compte, comment expliquer que les sociologues échouent à le concrétiser ou ne posent pas le problème de sa résolution ?

4. 4. Le problème de la pertinence

La première possibilité pour expliquer cette situation consisterait à acter le fait qu'il n'existe tout simplement pas de domaine de réalité propre au social. Autrement dit, que le social est une pure création subjective des sociologues. Une croyance donc. Cette hypothèse, qui pourrait être légitime au vu de la situation de la sociologie, présente néanmoins peu d'intérêt, car non seulement elle laisse sans réponse l'explication des phénomènes sociaux (ou du moins la restreint à sa dimension subjective), mais surtout, elle rend caduque tout projet de résolution scientifique.

Si à l'inverse nous acceptons de considérer qu'il existe bien un quelque chose à expliquer, propre à une discipline qui pourrait être la sociologie, alors un engagement ontologique serait susceptible de révéler et de justifier une autonomie et une pertinence de la sociologie. Toutefois, cela impliquerait de s'extraire d'une conception de sens commun. Or, si comme nous l'avons évoqué, les sociologues ont du mal à définir leur objet, c'est justement parce qu'ils en adoptent une conception de sens commun, dérogeant ainsi à la règle qu'ils se sont eux-mêmes fixé de se mettre à l'écart des prénotions. Les sociologues se retrouvent donc face à une contradiction dont il apparait difficile de considérer qu'elle soit volontaire et consciente, ce qui nous conduit à l'hypothèse que les sociologues soient socialement contraints à un tel choix.

Les auteurs du *métier de sociologue* soulignaient que les sociologues devaient affronter une « malédiction » bien particulière, celle de devoir étudier un objet qui parle¹¹⁶ et que, ce faisant, ils

¹¹⁵ DURKHEIM, Émile. « La sociologie et son domaine scientifique », dans *Émile Durkheim, Textes. 1. Éléments d'une théorie sociale*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1975 [1900], p. 11-12.

¹¹⁶ BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude et Jean-Claude CHAMBOREDON. *Le métier de sociologue*, Paris, Éditions EHESS, 2021 [1968].

devaient continuellement se confronter aux représentations de sens commun que produisent les acteurs du monde social sur les raisons qu'ils se font de leur propre condition. Or cette situation concerne particulièrement les sociologues qui se confrontent à leur propre sens commun de la réalité qu'ils considèrent¹¹⁷. Par ailleurs, comme le soulignait A. Giddens, les sociologues sont aussi confrontés à une double herméneutique¹¹⁸, c'est-à-dire au fait que les résultats de leurs travaux affectent le monde social qu'ils étudient, affectant en retour leurs propres travaux ultérieurs, tel que le justifiait G. Gurvitch lorsqu'il soulignait dans les années 50, le lien existant entre la sociologie et les sociétés étudiées¹¹⁹. Les sociologues seraient donc toujours aux prises avec le monde social qu'ils étudient, confronté à la difficulté toute particulière de s'en extraire. Ainsi, comme le soulignait S. Karsz en 1992, le problème de l'objet des sociologues est d'être « aussi évident qu'aveuglant¹²⁰ ». Dans ce cas, ne devons-nous pas considérer que c'est moins le monde social le problème, que les sociologues eux-mêmes, qui en affrontant leurs propres limites de connaissances, affrontent un véritable « obstacle épistémologique » ? Comme le soulignait P. Bourdieu, s'appuyant sur G. Bachelard, celui de « l'illusion d'un savoir immédiat¹²¹ » ?

Or dès lors que le social est constitué comme une évidence, celui-ci n'appelle aucune justification. Une telle illusion ouvrirait donc la voie à l'expression d'un habitus et notamment à l'une de ses conséquences formulées par P. Bourdieu. Celle d'une inclination du chercheur, prenant l'évidence pour ce qu'elle est, à une forme de « soumission immédiate à l'ordre qui incline à faire de nécessité vertu, c'est-à-dire à refuser le refusé et à vouloir l'inévitable¹²². » Autrement dit, si l'objet est si évident, alors il convient de l'accepter comme il est, c'est-à-dire dans toute sa complexité et dans toute son historicité. Dans ce cas, la précarité n'est pas un mal, mais, dans un

¹¹⁷ Une situation qui peut poser problème lorsque le discours des sociologues n'est pas conforme aux représentations que les acteurs se font d'eux-mêmes, à l'image de l'affaire Victoria Thérèse, une romancière qui contesta la représentation qui est produite d'elle par la sociologie fait suite à la publication en France d'une analyse sociologique produite par la sociologie D. Naudier : LAURENS, Sylvain, NEYRAT, Frédéric et Carolina BOE. *Enquêter: de quel droit? : menaces sur l'enquête en sciences sociales*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2010, p. 67.

¹¹⁸ GIDDENS, Anthony. *La constitution de la société: Éléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF, 1987 [1984], p. 346.

¹¹⁹ Comme le souligne G. Gurvitch, « La sociologie est une science qui fait des bonds, ou au moins fluctue, avec chaque crise sociale de quelque envergure » : GURVITCH, George. « La vocation actuelle de la Sociologie », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 1, 1946, p. 3-22.

¹²⁰ KARSZ, Saül, op. cit., 1992, p. 17.

¹²¹ BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude et Jean-Claude CHAMBOREDON, op. cit., 2021, p. 149.

¹²² BOURDIEU, Pierre. *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 90.

renversement complet du problème, une qualité qu'il convient d'embrasser, car elle est la preuve même de la vitalité sociologique¹²³. Qualité qui en retour justifie aussi qu'elle conteste toute forme de réduction à laquelle inviterait le développement d'une science¹²⁴.

Nous nous confrontons donc ici à un problème de taille. Ce serait parce que les sociologues veulent être pertinents au sens du rapport intersubjectif qu'ils entretiennent avec le monde social, qu'ils ne peuvent s'extraire d'une conception commune de leur objet. Ce qui nous amène à une dernière interrogation : sans renier à leur engagement scientifique, les sociologues peuvent-ils s'engager dans la production d'une pertinence qu'impliquerait la mise en œuvre d'une visée ontologique ?

5. L'issue par une sociologie de la sociologie ?

Si nous nous accordons sur le fait que la sociologie est une réalité sociale à part entière, alors une sociologie de la sociologie n'aurait pas besoin de satisfaire une demande sociale non sociologique, elle pourrait se tourner vers elle-même et réserver son étude à un entre-soi sociologique. Sa focalisation sur cet entre-soi lui permettrait de se mettre à distance d'une conception commune — non sociologique — de son objet. Elle aurait aussi cette qualité que, parce que son terrain est composé de sociologues, un tel travail impliquerait une exigence supplémentaire, celle de devoir

¹²³ Ainsi S. Paugam, dans *La pratique de la sociologie* (2008), considère que s'il était « illusoire de prétendre expliquer de façon définitive la pratique de la sociologie », la situation d'indétermination participe de sa « vitalité créatrice » : PAUGAM, Serge. *La pratique de la sociologie*, Paris, PUF, 2008, p. 20. De la même façon, comme le souligne M. Godelier dans un rapport remis en 2001 au gouvernement français sur l'état des sciences humaines et sociales en France, qui écrit que le fait que celles-ci ne disposent pas de théorie générale n'est pas un problème puisque justement, « c'est peut-être la preuve que ces sciences sont devenues plus "scientifiques", donc moins idéologiques » : GODELIER, Maurice, art. cit., 2002, p. 8.

¹²⁴ Ainsi en est-il des débats sur l'opportunité d'un naturalisme en sociologie qui tendent trop souvent à le confondre avec un biologisme : QUÉRÉ, Louis. « Naturaliser le sens : une erreur de catégorie ? », *Revue du MAUSS*, vol. 17, no 1, 2001, p. 275, <https://doi.org/10.3917/rdm.017.0275>; FORNEL, Michel de et Cyril LEMIEUX. *Naturalisme versus constructivisme*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2007; ANDLER, Daniel. « Le naturalisme est-il l'horizon scientifique des sciences sociales ? », dans *Les sciences humaines sont-elles des sciences ?*, sous la dir. de Thierry MARTIN, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2011, p. 15-34, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.2834>; KAUFMANN, Laurence et Laurent CORDONIER. « Vers un naturalisme social. À la croisée des sciences sociales et des sciences cognitives », *SociologieS*, 18 octobre 2011, <http://journals.openedition.org/sociologies/3595>; VAVRE, Jean-Sébastien. « Retour sur la question du naturalisme en sciences sociales », *SociologieS*, 25 mai 2022, <https://doi.org/10.4000/sociologies.19143>. Soulignons l'existence de quelques tentatives, à l'image de D. Raynaud, visant à réhabiliter un naturalisme et, plus largement, d'autres notions telles que le « matérialisme », le « déterminisme » ou le « scientisme ». Autant de notions qui sont encore souvent mal perçues en sociologie : RAYNAUD, Dominique, op. cit., 2021.

démontrer une capacité réelle à dire quelque chose de plus sur le monde de ceux qui sont déjà habitués à porter un regard sociologique sur eux-mêmes.

L'enjeu d'une pertinence morphologique étant réduit à son minimum¹²⁵, nous pourrions faire le pari qu'un engagement ontologique peut plus facilement se développer afin de résoudre le problème bien particulier des sociologues eux-mêmes, celui de la capacité à produire une explication de soi comme réalité sociale singulière. Réalité qui, comme toutes les réalités sociales, est confrontée à des problématiques sociales qu'elle a besoin de résoudre, à l'image du problème de la pertinence et de la précarité que nous avons abordé dans ce texte. Elle pourrait ainsi considérer sa propre existence et l'ensemble des actions que mènent ceux qui la composent comme l'expression objective et objectivable d'une réalité qui soit trouver une explication scientifique. Détachée des considérations intellectuelles et morales particulières attachées aux sujets qui la composent, elle pourrait alors se focaliser sur l'étude plus de logiques sociales déterminées, d'un certain nombre d'acteurs déterminés, dotés de propriétés déterminables, dans un contexte lui-même déterminé. Elle pourrait s'engager dans la tentative de résoudre sa capacité à expliquer sa propre difficulté à expliquer.

Dans ce cas, il est vrai que, comme le soulignait déjà P. Bourdieu lorsqu'il cherchait à saisir les logiques du monde académique¹²⁶, le risque est que la magie attachée à la production de la connaissance disparaisse. Que les sociologues refusent et luttent contre une objectivation qui risquerait de remettre en cause leurs acquis, leurs croyances et leurs positions sociales, à l'image des résistances que peut opposer le monde social dès lors que son exposition est susceptible d'affecter sa condition. Raison pour laquelle ce type d'étude est encore rare en sociologie et que les travaux de P. Bourdieu, qui ne faisait alors qu'esquisser ce mouvement, furent l'objet de vives critiques¹²⁷.

Nous pouvons toutefois faire l'hypothèse que la résistance que rencontrait ce dernier, venait spécifiquement de la mise en œuvre d'une visée morphologique, concernée par la

¹²⁵ Elle ne serait bien évidemment pas annulée, il restera toujours de la place pour le développement d'une perspective morphologique, qu'elle soit historique, biographique ou encyclopédique par exemple, mais gageons que mêmes ces perspectives descriptives contribueront *in fine* à rendre plus évidentes encore la nécessité de devoir les expliquer par le développement d'une perspective ontologique.

¹²⁶ BOURDIEU, Pierre. *Homo academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1984.

¹²⁷ BOUVERESSE, Jacques. « La connaissance de soi et la science », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 150, no 5, 2003, p. 59-64.

révélation du monde social, et non d'une visée ontologique concernée par le développement de la capacité d'explication elle-même. Projet qu'esquissait pourtant le sociologue en entrevoyant la possibilité d'une « science de la science¹²⁸. »

Un tel terrain d'enquête, bien qu'il soit ardu, présenterait donc un certain nombre de qualités nécessaires à la concrétisation d'une visée ontologique. Et tout progrès dans la capacité d'expliquer la sociologie serait très probablement synonyme d'un progrès dans la capacité de cette dernière à expliquer le monde social qui l'entoure.

Bibliographie :

ALLAMEL-RAFFIN, Catherine, GANGLOFF, Jean-Luc et Yves GINGRAS. *L'expérimentation dans les sciences*, Paris, Éditions Matériologiques, 2022.

ANDERSON-SHAW, Lisa K., et Fred A. ZAR. « COVID-19, Moral Conflict, Distress, and Dying Alone ». *Journal of Bioethical Inquiry*, vol. 17, no 4, 2020, p. 777-782. <https://doi.org/10.1007/s11673-020-10040-9>.

ANDLER, Daniel. « Le naturalisme est-il l'horizon scientifique des sciences sociales ? », dans *Les sciences humaines sont-elles des sciences?*, sous la direction de Thierry MARTIN, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2011, p. 15-34. <https://doi.org/10.4000/books.pupo.2834>.

BACHELARD, Gaston. *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1972 [1938].

BARRAU, Aurélien. *De la vérité dans les sciences*, Paris, Dunod, 2016.

BECKER, Howard S. « Rendre la sociologie pertinente pour la société ». *SociologieS [En ligne]*, Débats, 9 mai 2012, p. 1-10.

BERGER, Peter L., et Thomas LUCKMANN. *La construction sociale de la réalité*, Malakoff: Armand Colin, 2018 [1966].

¹²⁸ BOURDIEU, Pierre. *Science de la science et réflexivité: cours du Collège de France, 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2001.

BERTHELOT, Jean-Michel. *L'intelligence du social: le pluralisme explicatif en sociologie*, Paris, PUF, 1990.

———. « Cumulativité et normativité », dans *Sociologie et normativité scientifique*, sous la dir. de Gilles HOULE et Nicole RAMOGNINO, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 1999, p. 73-90. <http://books.openedition.org/pumi/14082>.

———. *Sociologie. Épistémologie d'une discipline. Textes fondamentaux*, Paris, De Boeck Université, 2000.

———. *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, PUF, 2012 [2001].

———. « Plaidoyer pour un pluralisme sous contraintes », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, no XLI-126, 1 septembre 2003, p. 35-49. <https://doi.org/10.4000/ress.532>.

BOUDON, Raymond. *La crise de la sociologie. Questions d'épistémologie sociologique*. Genève, Droz, 1971. <https://www.cairn.info/la-crise-de-la-sociologie--9782600040648.htm>.

———. « À quoi sert la sociologie ? » *Cites*, vol. 10, no 2, 2002, p. 133-156.

———. « La sociologie : science ou discipline ? » *Commentaire*, vol. 136, no 4, 2011, p. 1001-1094. <https://doi.org/10.3917/comm.136.1001>.

BOUKRAA, Lies. *De la crise de la sociologie au problème de son objet*, Paris, L'Harmattan, 2003.

BOURDIEU, Pierre. *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

———. *Homo academicus*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1984.

———. *Science de la science et réflexivité: cours du Collège de France, 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2001.

———. *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 2002.

BOURDIEU, Pierre, et Jean Claude PASSERON. *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1964.

———. *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1970.

BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude et Jean-Claude CHAMBOREDON. *Le métier de sociologue*, Paris, Éditions EHESS, 2021 [1968].

BOUVERESSE, Jacques. « La connaissance de soi et la science », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 150, no 5, 2003, p. 59-64.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

- BRONNER, Gérald et Etienne GÉHIN. *Le danger sociologique*, Paris, PUF, 2017.
- BURAWOY, Michael. « The State of US Sociology: From Crisis to Renewal », *Critical Sociology*, vol. 48, no 2, mars 2022, p. 193-196. <https://doi.org/10.1177/08969205211069419>.
- CABOT, Youri. « Le critère de démarcation de Popper et la thèse de Duhem-Quine », *Philonsorbonne*, no 15, janvier 2021, p. 11-29. <https://doi.org/10.4000/philonsorbonne.1642>.
- CAILLÉ, Alain. « La situation actuelle de la sociologie ». *SociologieS [En ligne]*, Débats, juillet 2011. <http://journals.openedition.org/sociologies/3548>.
- CAILLÉ, Alain, DUFOIX, Stéphane et Margaret SCOTFORD ARCHER. *Une théorie sociologique générale est-elle pensable ? : de la science sociale*. Paris, La Découverte, 2004. <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-2.htm>.
- CAILLÉ, Alain et Frédéric VANDENBERGHE. *Pour une nouvelle sociologie classique*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2016.
- CAMBIER, Alain. « Les inconséquences du relativisme », *La Pensée*, vol. 408, no 4, 2021, p. 8-20.
- CARNINO, Guillaume. *L'invention de la science: la nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.
- CEFAÏ, Daniel et Cédric TERZI. *L'expérience des problèmes publics. L'expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2012. <https://books.openedition.org/editionsehess/19522>.
- CHALMERS, Alan F. *Qu'est-ce que la science ? : récents développements en philosophie des sciences : Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, Paris, La Découverte, coll. Livre de Poche, 2015.
- CHARBONNEAU, Mathieu. « Économie, droit et histoire : le Methodenstreit, plus qu'une "querelle des méthodes" », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, no 65, janvier 2021. <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.12083>.
- COENEN-HUTHER, Jacques. « La cumulativité du savoir sociologique entre mythe et réalité », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, no XLIII-131, février 2005, p. 23-33. <https://doi.org/10.4000/ress.363>.
- . « La sociologie est-elle une science ? » *SociologieS*, novembre 2012. <http://journals.openedition.org/sociologies/4097>.
- CONNER, Clifford D. *Histoire populaire des sciences*, Montreuil, L'échappée, 2011.
- CORDONNIER, Laurent. *La nature du social. L'apport ignoré des sciences cognitives*, Paris, PUF, 2018.
- Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique*, no 1, 2025.

<https://www.cairn.info/nature-du-social--9782130810292.htm>.

CUIN, Charles-Henry. *Ce que (ne) font (pas) les sociologues: petit essai d'épistémologie critique*, Genève, Droz, 2000.

DASTON, Lorraine et Peter GALISON. *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.

DEMAZIÈRE, Didier. *Analyses textuelles en sociologie: logiciels, méthodes, usages*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

DESBROUSSES, Hélène. « Le social objet de science, le refoulement de la politique », *Nouvelles Fondations*, vol. 2, no 2, 2006, p. 28-41.

DESCARTES, René. *Discours de la méthode: Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences*, Belgique, Ligarán Éditions, 2015 [1637].

DESMOND, Matthew. *Evicted: Poverty and Profit in the American City*, New York, Crown Publishers, 2016.

DESSALLES, Jean-Louis. *La pertinence et ses origines cognitives: nouvelles théories*, Paris, Hermes Science publications-Lavoisier, 2008. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41413674f>.

DORVIL, Henri et Robert MAYER. *Problèmes sociaux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2001.

DRAKE, Stillman et Charles T. KOWAL. « Galileo's Sighting of Neptune », *Scientific American*, vol. 243, no 6, 1980, p. 74-81.

DUBAR, Claude. « Le pluralisme en sociologie : fondements, limites, enjeux », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, no 1, mars 2006. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.20>.

DUBARLE, Dominique. « La méthode scientifique de Galilée », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 18, no 2, 1965, p. 161-192. <https://doi.org/10.3406/rhs.1965.2414>.

DUBET, François. *A quoi sert vraiment un sociologue ?* Paris, Armand Colin, 2011.

DUFOUR, Stéphane, FORTIN, Dominic et Jacques HAMEL. « L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives », Montréal, Les Éditions Saint-Martin, 1991.

DULAC. *Pour une science du social*, Paris, CNRS éditions, 2022.

DURKHEIM, Émile. *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Felix Alcan, 1938 [1895].

———. « La sociologie et son domaine scientifique », dans *Émile Durkheim, Textes. 1. Éléments d'une théorie sociale*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1975 [1900], p. 13-36.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

- FEYERABEND, Paul. *Contre la méthode: esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil, coll. Points, 1979.
- FORNEL, Michel de et Cyril LEMIEUX. *Naturalisme versus constructivisme*. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2007.
- FOUCART, Stéphane. *La fabrique du mensonge: comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger*, Paris, Gallimard, 2014.
- GIDDENS, Anthony. *La constitution de la société: Eléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF 1987 [1984].
- GILLESPIE, Ryder. « Le temps. Apports et contraintes d'une construction sociale », *Scriptum*, no 4, 2020, p. 159-78.
- GINGRAS, Yves. *L'impossible dialogue: sciences et religions*, Paris, PUF, 2016a.
- . « Nature et pertinence de la sociologie », *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, no 7, décembre 2016b, p. 247-264. <https://doi.org/10.4000/socio.2564>.
- . *Sociologie des sciences*. Paris, PUF, coll. Que sais-je? 2^e édition, 2017. <http://www.cairn.info/sociologie-des-sciences--9782130789437.htm>.
- GINGRAS, Yves et Benoît GODIN. « Expérimentation, instrumentation et argumentation », *Didaskalia*, vol. 11, no 1, 1997, p. 149-160. <https://doi.org/10.4267/2042/23847>.
- GODELIER, Maurice. « L'état des Sciences de l'Homme et de la Société en France et leur rôle dans la construction de l'Espace Européen de la Recherche ». Rapport à l'attention du Premier Ministre. Paris, avril 2002.
- GROSSETTI, Michel. « Une ontologie pour les sciences sociales: Grand résumé de Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales. », *SociologieS*, 2023. <https://doi.org/10.4000/sociologies.20000>.
- GUILHAUMOU, Jacques. « Sieyès et le non-dit de la sociologie : du mot à la chose », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 15, no 2, 2006, p. 117-134.
- GURVITCH, Georges. « La vocation actuelle de la Sociologie », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1946, vol. 1, 1946, p. 3-22
- . « La crise de l'explication en sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie, NOUVELLE SÉRIE*, vol. 21, 1956, p. 3-18.
- HAMILTON, Lawrence C. et Thomas G. SAFFORD. « Elite Cues and the Rapid Decline in *Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique*, no 1, 2025.

- Trust in Science Agencies on COVID-19 », *Sociological Perspectives*, vol. 64, no 5, octobre 2021, p. 988-1011. <https://doi.org/10.1177/07311214211022391>.
- HARAWAY, Donna. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, no 3, 1988, p. 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>.
- HARDING, Sandra. *Whose Science? Whose Knowledge?: Thinking from Women's Lives*, Ithaca, Cornell University Press, 1991. <https://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctt1hhfnmg>.
- HAWKING, Stephen. *Sur les épaules des géants: les plus grands textes de physique et d'astronomie*, Paris, Dunod, 2018.
- HEINICH, Nathalie. *Le bétisier du sociologue*, Paris, Klincksieck, 2009.
- HOUSES, James S. « The Culminating Crisis of American Sociology and Its Role in Social Science and Public Policy: An Autobiographical, Multimethod, Reflexive Perspective », *Annual Review of Sociology*, no 45, 2019.
- IONESCO, Eugène. *Rhinocéros*. Paris, Gallimard, coll. Folio plus classiques, 2018.
- JENSEN, Pablo. *Pourquoi la société ne se laisse pas mettre en équations*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.
- KARSZ, Saül. *Déconstruire le social*, Paris, L'Harmattan, 1992. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36659641p>.
- KAUFFMAN, Laurence. « Aux sources de la sociologie. Science et politique de la « société » au XVIIIe siècle », *L'Année sociologique*, vol. 67, no 2, novembre 2017, p. 333-366.
- KAUFFMAN, Laurence et Fabrice CLÉMENT. *La sociologie cognitive*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2011.
- KAUFFMAN, Laurence et Laurent CORDONIER. « Vers un naturalisme social. À la croisée des sciences sociales et des sciences cognitives », *SociologieS*, octobre 2011. <http://journals.openedition.org/sociologies/3595>.
- . « Les sociologues ont-ils perdu l'esprit ? », *SociologieS*, 2012. <https://journals.openedition.org/sociologies/3899>.
- KHOSROKHAVAR, Farhad. « La crise de la sociologie et la sociologie de la crise », *Revue du MAUSS*, vol. 56, no 2, 2020, p. 345-357. <https://doi.org/10.3917/rdm.056.0345>.
- KNORR CETINA, Karin. *Epistemic Cultures: How the Sciences Make Knowledge*. Cambridge, Harvard University Press, 1999.
- Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique*, no 1, 2025.

- KOYRÉ, Alexandre. *Études galiléennes*, Paris, Hermann & Cie, 1966.
- KUHN, Thomas S. *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 2018 [1962].
- LAHIRE, Bernard. « Risquer l'interprétation. Pertinences interprétatives et surinterprétations en sciences sociales », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, no 3, novembre 1996, p. 61-87. <https://doi.org/10.4000/enquete.373>.
- . *À quoi sert la sociologie ?* Paris, La Découverte, 2004. <http://www.cairn.info/a-quoi-sert-la-sociologie--9782707144218.htm>.
- . *Monde pluriel: penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, 2012.
- . *Pour la sociologie: et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »*, Paris, La Découverte, 2016.
- . *Enfances de classe: de l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Éditions du Seuil, 2019.
- . « Manifeste pour la science sociale ». *AOC Media*, septembre 2021.
- . *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris, La Découverte, 2023.
- LAHIRE, Bernard, CIBOIS, Philippe et Dominique DESJEUX. « Analyse de la thèse de Madame Elizabeth Teissier - Situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination/rejet dans les sociétés postmodernes », Soutenance, Université de Paris, 2001.
- LASKAR, Jacques. « Des premiers travaux de Le Verrier à la découverte de Neptune », *Comptes Rendus Physique, Science in the making: The Comptes rendus de l'Académie des sciences throughout history*, vol. 18, no 9, novembre 2017, p. 504-519. <https://doi.org/10.1016/j.crhy.2017.10.011>.
- LATOUR, Bruno. *Les microbes: guerre et paix, suivi de Irréductions*, Paris, Métailié, coll. Pandore, 1984.
- . *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, coll. La Découverte Poche, 2007.
- LATOUR, Bruno et Steve WOOLGAR. *La vie de laboratoire: la production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, coll. La Découverte Poche, 1996 [1979].
- LAURENS, Sylvain, NEYRAT, Frédéric et Carolina BOE. *Enquêter: de quel droit? : menaces sur l'enquête en sciences sociales*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2010.
- LEPENIES, Wolf. *Les trois cultures: entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990.
- Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique*, no 1, 2025.

- LIPSET, Seymour Martin. « The State of American Sociology », *Sociological Forum*, vol. 9, no 2, 1994, p. 199-220.
- LIVET, Pierre. « Ontologie et sciences sociales », dans *1970-2010 : les sciences de l'Homme en débat*, sous la dir. de Yan BRAILOWSKY et Hervé INGLEBERT, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2016, p. 411-424. <http://books.openedition.org/pupo/2844>.
- LIVET, Pierre et Frédéric NEF. *Les êtres sociaux: processus et virtualité*, Paris, Hermann, 2009.
- MANGEL, Marc et Francisco J. SAMANIEGO. « Abraham Wald's Work on Aircraft Survivability ». *Journal of the American Statistical Association*, vol. 79, no 386, juin 1984, p. 259-267. <https://doi.org/10.1080/01621459.1984.10478038>.
- NEF, Frédéric et Sophie BERLIOZ. *La nature du social: de quoi le social est-il fait ?* Latresne, le Bord de l'eau, 2021.
- ORESQUES, Naomi et Erik M. CONWAY. *Les marchands de doute: ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité sur des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Éditions le Pommier, 2012.
- PARK, Robert Ezra et Ernest Watson BURGESS. *Introduction to the Science of Sociology*, New York, Greenwood Press, 1969 [1921].
- PASSERON, Jean Claude. *Le raisonnement sociologique: Un espace non-poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006.
- PAUGAM, Serge. *La pratique de la sociologie*, Paris, PUF, 2008.
- . *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2010.
- . *Les 100 mots de la sociologie*. Paris, PUF, coll. Que Sais-Je ? , 2^e édition, 2018.
- PINTO, Louis. *La construction d'objet en sociologie. Actualité d'une démarche*, Bellecombe en Bauges, Éditions du Croquant, 2021.
- POPPER, Karl R. *La connaissance objective*, Paris, Flammarion, coll. Champs Essais, 1998 [1972].
- . *La Logique de la découverte scientifique*. Paris, Payot & Rivages, 2017 [1959].
- PROCTOR, Robert N., HEL-GUEDJ, Johan-Frédéric, GIREL, Vincent Mathias et Étienne CANIARD. *Golden Holocaust la conspiration des industriels du tabac*, Sainte Marguerite sur Mer, Éditions des Équateurs, 2014.
- PULLMAN, Bernard. *L'Atome dans l'histoire de la pensée humaine*, Paris, Fayard, 1995.
- PUMAIN, Denise. « Cumulativité des connaissances », *Revue européenne des sciences sociales. European Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique*, no 1, 2025.

- Journal of Social Sciences*, n° XLIII-131, février 2005, pp. 5-12. <https://doi.org/10.4000/ress.357>.
- QUÉRÉ, Louis. « L'idée d'une proto-sociologie a-t-elle un sens? » *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 32, no 99, 1994, p. 35-66.
- . « Naturaliser le sens : une erreur de catégorie ? », *Revue du MAUSS*, vol. 17, no 1, 2001, p. 275 à 292. <https://doi.org/10.3917/rdm.017.0275>
- QUINON, Manuel et Arnaud SAINT-MARTIN. « Le maffesolisme, une « sociologie » en roue libre. Démonstration par l'absurde ». Billet. Zilsel, mars 2015. <https://zilsel.hypotheses.org/1713> ; <http://zilsel.hypotheses.org/files/2015/03/Le-maffesolisme-une-sociologie-en-roue-libre-Carnet-Zilsel-7-mars-2015.pdf>.
- RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique T.1. Mécontentes, disputes, malentendus*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022.
- RAYNAUD, Dominique. *Sociologie fondamentale - Étude d'épistémologie*, Paris, Éditions Matériologiques, 2021.
- ROSA, Hartmut. *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010.
- ROVELLI, Carlo. *Et si le temps n'existait pas?* Paris, Dunod, 2012.
- ROVELLI, Carlo et Matteo SMERLAK. *Anaximandre de Milet ou la naissance de la pensée scientifique*, Paris, Dunod, 2009.
- ROY, Shirley et Marcelo OTERO. *Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui: repenser la non-conformité*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013.
- RUSSELL, Bertrand. *Science et religion*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1971.
- SAINT-MARTIN, Arnaud. *La sociologie de Robert K. Merton*, Paris, La Découverte, 2013. <http://www.cairn.info/la-sociologie-de-robert-k-merton--9782707168870.htm>.
- SELVIN, Steve. « Letters to the Editor », *The American Statistician*, vol. 29, no 1, 1975, p. 67-71. <https://doi.org/10.1080/00031305.1975.10479121>.
- SILBERSTEIN, Marc. *Qu'est-ce que la science ... pour vous?* Paris, Éditions Matériologiques, 2017.
- SOULEZ, Antonia. *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits Carnap, Habn, Neurath, Schlick, Waismann sur Wittgenstein*, Paris, Vrin, 2010.
- SPERBER, Dan et Deirdre WILSON. *La pertinence: Communication et cognition*, Paris, Éditions de Minuit, 1989. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35043442n>.
- UNESCO. *World Social Science Report: Knowledge Divides*, Paris, Unesco Publications, 2010.
- VAYRE, Jean-Sébastien. « Retour sur la question du naturalisme en sciences sociales », *Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique*, no 1, 2025.

SociologieS, mai 2022. <https://doi.org/10.4000/sociologies.19143>.

WEBER, Max. « Premier essai : “L’objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales” », dans *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 [1904].

———. *Économie et société. Tome 1*, Paris: Pocket, coll. Agora, 1995 [1921].

WIEVIORKA, Michel. « La sociologie et la crise. Quelle crise, et quelle sociologie ? » *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 127, no 2, 2009, p. 181-198. <https://doi.org/10.3917/cis.127.0181>.

WIEVIORKA, Michel et Craig CALHOUN. *Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2015. <http://www.editions-msh.fr/livre/?GCOI=27351100604460>.